



Sommaire

- p.2** Éditorial *par Claude SIMON*
- p.3** Pour Daniel Simon et Caroline Ulmann
par Laurent LAIDET
- p.4-5** Le CA du 28 janvier
par Emmanuelle DECLERCK
- p.5-7** Le CA du 1^{er} avril
par Ludovic PIRON et Jacques LECOUTRE
- p.8-9** L'interamicale est devenue l'UAMCN
par Caroline ULMANN et Daniel SIMON
- p.10-11** En Autriche... et au Brésil *par*
Jean-Louis ROUSSEL et Julian PETRITSCH
- p.12** Fiche d'inscription au voyage de juin
2023
- p.13** Le voyage de juin autour du Loibl/Ljubelj
par Danyèle RÉGERAT
- p.13-14** Nancy, mars 1943 : 80^e anniversaire
des rafles *par Chantal et Patrice LAFAURIE*
- p.15** Conversation avec un ancien de Zipf
par Pierre BONNAVE et Claude SIMON
- p.16-17** Chronique de l'expo, de Luxembourg
à Ambérieu *par Guy DOCKENDORF,*
Daniel SIMON et Sylvie LEDIZET
- p.17** Une formation sur l'expo en
visioconférence, *par Danyèle RÉGERAT*
- p.18** Le message national 2023 pour la
journée de la Déportation
- p.18-22** Expo et Livres *par Caroline ULMANN,*
Daniel SIMON, Sylvie LEDIZET, Danyèle
RÉGERAT et Claude SIMON
- p.23-24** Mauthausen dans la presse espagnole
par Nathalie SERRA
- p.24-25** Dans la presse des associations
par Marion BÉNECH et Claude DUTEMS:
- p.26-27** Hommage à Pierrette Saez
par Claude SIMON
- p.26-27** Carnet de l'Amicale *par Ildiko PUSZTAI*
- p.29** Histoires : Une marche de la mort passe
à Steyr *par Pierre Weydert*

Il y a quatre-vingts ans, quel printemps ?



« Toute la France est là, au coude-à-coude. Les ouvriers ont été arrachés à leur atelier, les gendarmes à leur brigade, les paysans à leur champ. Il y a des jeunes, des vieux, des riches, des pauvres, des hommes solides et des malades » Citation et dessin de Bernard-Aldebert

NOS RENDEZ-VOUS

5 mai
Ravivage de la Flamme
à l'Arc de Triomphe
rendez-vous sous l'Arc à 17 h 30

5-9 mai
Voyage du 78^e anniversaire
de la libération du camp

8-11 juin
Voyage en Autriche, Slovaquie et Italie
Commémorations au Loibl / Ljubelj le 10

Prochain bulletin : juillet 2023

Pierrette Saez nous a quittés ce 27 janvier

Loin de toi le jour de tes obsèques, je voudrais insister sur le privilège que nous avons eu de te rencontrer, et de servir l'Amicale ensemble. Je me souviens du jour où je t'y ai accueillie : tu m'as dit te mettre à notre totale disposition, et vouloir aussi resserrer les liens avec les Espagnols. Tu étais une belle personne et tu nous manques.

Michelle Rousseau-Rambaud



Vivrons-nous d'anniversaires ? Une association de mémoire peut-elle faire autrement que commémorer ? Pour 2020, nous avons préparé, un peu fiévreusement, le 75^e anniversaire de la libération du complexe Mauthausen. Mais une fièvre chassa l'autre et les années covid ne sont pas encore derrière nous : en témoignent les hésitations autrichiennes à recréer une cérémonie au camp central, ce mois de mai, qui rassemblerait la foule reconfortée de se retrouver et de s'éprouver telle. La délégation française s'efforcera de mettre ses pas dans ceux des déportés : remonter l'escalier, retrouver les amis espagnols autour de nos deux monuments, entrer tous ensemble sur la place d'appel, et y écouter des paroles fermes tenues dans toutes les langues du continent...

Au printemps 1943, l'histoire des déportations espagnole et française, pourtant toutes deux parties de France, est particulièrement contrastée : les uns sont presque tous arrivés, et déjà majoritairement exterminés, quand les autres commencent d'arriver en masse. C'est que l'histoire mondiale vient de basculer : après Stalingrad, avant le débarquement en Italie puis la conférence de Téhéran, les Alliés prennent l'offensive. L'histoire de France reprend ses couleurs, avec la première réunion du CNR. Par la voie des conséquences militaires et industrielles, l'histoire de la déportation connaît un basculement inverse : répression accrue des résistances et mobilisation pour l'économie de guerre de toutes les forces de travail vont accroître la population des camps, et réorienter sa destinée. De France partent, sous l'appellation *Meerscham*, des convois de jeunes réfractaires au STO, jeunes ou moins jeunes raflés, par hasard ou comme « oisifs », mêlés à de jeunes résistants. Deux de ces convois, environ 2000 hommes, arrivent à Mauthausen en avril, y apprennent en quarantaine leur « métier d'Éflingue* » avant de partir ouvrir, entre autres, les camps de Wiener Neustadt, Loibl Pass et Redl Zipf. Avec les convois NN du début de l'année, les grands récits collectifs de la déportation française commencent ici, seulement précédés par des histoires plus spécifiques et diversifiées.

Vu des camps donc, ce printemps 43 était, à contre front, l'entrée dans un enfer très éloigné de sa fin : et pour beaucoup des déportés et de leurs familles, les deux années qui suivirent furent l'épreuve de l'horreur et du silence, de la mort et du désespoir, quand bien même les nouvelles qui parvenaient par bribes du dehors ou du ciel traversé par les bombardiers des Alliés semblaient apporter de minces motifs d'espérer...

80 ans après, quelques-uns de ces jeunes, réfractaires au STO, résistants ou raflés de 20 ans sont devenus centenaires, et nous sommes émus de pouvoir encore écouter leurs voix, leurs souvenirs, hésitants ou assurés, mais incroyablement fraternels : comme si rien n'avait été définitivement dit de la traversée de cette épreuve. 80 ans après, les enfants nés peu avant ou pendant ces années de guerre, et qui ne connurent que peu (ou pas) leurs pères « morts en déportation » portent encore en secret, effarouchés, leur deuil : l'Amicale demeure leur repaire.

80 ans après, l'Amicale a commémoré, début mars, les rafles de Nancy, Pithiviers, Villeurbanne et reçu des échos des cérémonies du Lude et de Marseille : dans ce qu'on nomme aujourd'hui les « territoires », la mémoire de la déportation demeure vive, même si elle est inégalement écoutée par les autorités locales et négligée par les médias nationaux. Ainsi s'ouvrent pour nous, avec la Journée du souvenir des victimes et des héros de la déportation, deux années de commémorations — pour trois printemps, car le printemps de 1944 aussi fut cruel pour les Français à Mauthausen — dont le point d'orgue se situera en mai 2025. Nous devons nous y préparer dès maintenant.

C'est-à-dire que nous devons envisager la suite et en jeter les bases, sans nous lamenter sur l'indifférence supposée de nouvelles générations qui, de fait, n'ont pas de mémoire spontanée de ce traumatisme anthropologique dont ils peuvent pourtant inconsciemment porter les cicatrices en même temps que les remèdes.

Notre association de mémoire n'est pourtant pas habilitée à donner des leçons de morale. Elle borne ses ambitions à entretenir scrupuleusement la mémoire, moins comme un devoir que comme un travail exaltant et formateur. La jeunesse est notre passé et notre avenir, pourvu qu'on ne l'assigne pas à d'impossibles défis. En mai prochain pour la cérémonie internationale à Mauthausen, nous serons pleins de souvenirs personnels ou communs. Et pleins de curiosités : nos amis de l'ANED italienne annoncent qu'à Mauthausen ils seront 2000 personnes dont 1600 jeunes. Nos amis de l'Amical espagnole seront plusieurs centaines, dont une majorité de jeunes. Comment font-ils donc ? On a beau savoir que chacun de ces pays a durement payé la facture du fascisme ou du nazisme, on a du mal à croire que la jeunesse française soit moins alertée par la mémoire de ces temps-là. Question d'accompagnement ?

Claude Simon

*formule tirée de *Ceux qui vivent*, de Jean Laffitte (voir notre *Anthologie*, texte 89 p.93)

Pour Daniel Simon et Caroline Ulmann

Chers amis*,

Jean Gavard et Pierre Saint Macary ne s'y étaient pas trompés, parce qu'ils le savaient : il faut toujours avoir un coup d'avance. À l'Amicale, au milieu des années quatre-vingt-dix, il devenait urgent de préparer la succession. À la présidence certes, mais plus encore au secrétariat général, stable depuis 1947 avec Émile Valley.

Mais ce n'était pas l'unique problème. Il fallait changer de génération. Cette transition générationnelle est lancée dès que Pierre Saint Macary accède à la présidence. Certains sont déjà fléchés dans le paysage, Michelle Rousseau-Rambaud (vice-présidente et intégrée au CIM), Claude Dutems (trésorier adjoint).

Caroline, Daniel – vous l'aurez compris c'est à vous que ces mots s'adressent –, je ne sais pas, ou plus, ce que vous faisiez alors exactement à l'Amicale. Mais c'est à la fin des années quatre-vingt-dix que nous nous sommes rencontrés, lors des premières missions qui nous immergeaient dans le fonctionnement de l'Amicale, par exemple comme sherpas pendant l'un des voyages des professeurs.

2000, c'est l'année dite du « passage de relais », le groupe s'étoffe (Guillaume Agullo, Fabienne Cauquil, Patrice et Chantal Lafaurie, Julien Mauriat, Marc Nobilet). Michelle, devient la première présidente de la génération suivante et met en œuvre la transition et l'ouverture.

Daniel Simon et Caroline Ulmann – je cite ici le bulletin 283-2 d'octobre 2000 – ont pris en charge le classement des photos, des documents sonores, en dehors de leurs obligations professionnelles. Je trouve intéressant qu'ait été précisé « en dehors de leurs obligations professionnelles » : l'« activité professionnelle en cours » va caractériser cette prise de relais ; et la caractérise encore aujourd'hui pour certains d'entre nous ou d'autres qui nous ont rejoints, cette assemblée en témoigne. Cela nécessitera de penser différemment le fonctionnement avec un bureau, un conseil d'administration à géométrie variable, avec des membres plus ou moins disponibles. Cela étant, et afin d'absorber ces effets élastiques, il fallait nécessairement s'appuyer sur des points d'ancrage, solides, pour tracer et œuvrer.

Tracer et œuvrer, avec intelligence, pugnacité et bienveillance : c'est ainsi que je ressens, avec le recul, votre rôle, lorsque qu'en 2007 Daniel est élu président, Caroline nommée vice-présidente, et que se met en place, sous sa conduite, non plus un secrétaire général, mais un secrétariat général.

Durant vos mandats, vous avez cherché à compenser la fonte fatale de l'effectif de l'association – dont nous connaissons parfaitement les raisons – par la mobilisation de forces vives. Paradoxalement, le conseil d'administration, le bureau n'ont cessé de s'ouvrir et s'élargir.

Vous vous êtes appuyés sur une idée fondatrice de l'Amicale : la famille, avec en tête l'idée que sa pérennité, son énergie vient de son agrandissement. Et comme dans toute famille, on s'aime, on se supporte, ou pas, on s'engage, on fonce, on freine, on s'énerve, on se retrouve... chacun fait un peu, comme il peut, comme il veut, cherchant et trouvant une place. Sans cesse, vos appels aux bonnes volontés ont été pressants. Sans baisser les bras tant la mémoire reste fragile et la pérennité de ses actions inquiétante.

L'ouverture s'est également faite avec les amis, vers les autres familles des camps, avec l'Inter-amicale ; par les journées de l'Histoire de Blois, une vitrine, une participation active (malgré la déception de la dernière édition) ; avec un rôle clé au sein du CIM ; par la transition numérique avec les deux sites. Il y aurait bien d'autres exemples à mentionner mais cela montre la pluralité des niveaux d'intervention. Donc, piliers d'une famille inclusive mais non introvertie.

Personnellement, même si pour diverses raisons j'ai arrêté, j'ai eu un plaisir fou à maquetter le bulletin et y travailler, Daniel prenant sa casquette de rédac chef exigeant. S'est installé un système d'échange informel et constructif pendant ces jours de production, denses, le soir, le matin, entre le soir et le matin, avec l'inquiétude non pas de la page blanche – j'avais plutôt tendance à me réfugier derrière le nombre de pages et le coût de fabrication pour me plaindre – mais la satisfaction d'avoir fabriqué, à livraison, un objet engagé, qui transmet et archive la vie de l'Amicale.

Et toujours personnellement, Caroline, pivot d'un secrétariat général mutualisé, j'ai toujours été touché de l'affection particulière que tu portais à papa, de ta bienveillance et, d'un point de vue plus technique, du souci de répondre au plus vite à des demandes, le jour même pour la veille.

Ce matin, je m'exprime aussi au nom du Bureau. Daniel, Caroline, nous tenions à vous remercier, simplement et chaleureusement, d'avoir été là, tout le temps actifs, dynamiques, jusqu'à l'épuisement, souvent inquiets, cherchant, comme la génération précédente, à anticiper le coup d'après, avec la même inquiétude.

Au nom de tous, MERCI.

Je vous embrasse.

Laurent Laidet



* Hommage prononcé à l'ouverture du CA du 28 janvier

Le CA du 28 janvier 2023

La séance est ouverte par une minute de silence, observée en mémoire de Pierrette Saez.

À la demande du président, Laurent Laidet remercie Daniel Simon et Caroline Ulmann pour le travail accompli durant de longues années à la tête de l'Amicale (lire p.3). Puis on passe à l'ordre du jour.

Réorganisation des instances de l'Amicale

Claude Simon présente sa proposition (voir ci-contre), qui est votée. Il propose de ne rien changer dans la représentation de l'Amicale :

- au CIM : Jean-Louis Roussel (vice-président), Chantal Lafaurie (Secrétaire générale adjointe) et Yves-Noël Hacq (commissaire au compte).

- à l'Union des Associations de Mémoire des Camps Nazis (UAMCN), dont la création officielle est annoncée le 3 février 2023 : l'Amicale sera représentée par Claude Dutems, Laurent Meyer, Jean-Louis Roussel, Claude Simon, Caroline Ulmann et Daniel Simon.

Le CA décide de présenter la candidature de ce dernier à la présidence de cette Union.



Photo S. Ledizet

Les porteurs de drapeaux (Claude Dutems, Yves-Noël Hacq et Jean-Louis Vernizo) demandent des volontaires pour

les relayer. On se soucie aussi de restaurer notre drapeau, qui est dans un état précaire, et de faire subventionner cette restauration.

Budget

(présenté à l'AG de décembre, voir bulletin 371)

Le déficit est de 40 400 € (dont 20 000 € en prévision de l'éventuelle création d'un fonds de dotation). Le nombre d'adhérents est stable. Ludovic Piron précise qu'il y a quelques nouveaux adhérents via Hello Asso. Daniel Simon regrette que le bulletin soit présenté comme une simple dépense (16 500 €) alors qu'il est indispensable. Claude Dutems confirme un déficit structurel de 20 000 €.

Ce budget est approuvé.

Fonds de dotation

Suite à un premier échange lors de l'AG de décembre, un groupe de réflexion s'est réuni le 27 janvier pour faire le point sur les possibilités actuelles de recevoir des legs et héritages et envisager les possibilités de les faciliter : obtenir la mention « utilité publique », cession d'un patrimoine du vivant d'un légataire,

fonds de dotation, mécénat. Des sachants (experts, avocats spécialisés) vont être saisis.

Le CA mandate le président, le trésorier et le secrétariat pour prendre les contacts nécessaires auprès de professionnels pour étudier l'intérêt et l'opportunité de la création d'un « Fonds de dotation ».

Autriche

Laurent Laidet a participé à la première phase d'analyse sur la faisabilité du projet Memorial Gusen. Il juge le processus sérieux et encourageant.

Chantal et Patrice Lafaurie ont participé à une réunion de Mauthausen Memorial sur la localisation et l'aménagement des cendres du camp central : le CIM est saisi, les terrains seront rachetés par le BM.I et le secteur des cendres sera intégré au parcours de visite du camp central.

Archives

Avant de transmettre la 2^e partie de nos archives aux Archives nationales, Caroline Ulmann juge qu'il convient de les recenser : une commission dédiée définira ce qui doit être conservé au siège et ce qui sera numérisé.

Formation interne

- Dès mars, Daniel Simon pourra proposer une séance consacrée à l'exposition *La Part visible des camps*.

- Les établissements scolaires ont besoin que les intervenants soient agréés face aux risques de dérives sectaires, précise Jean-Louis Roussel. Or l'agrément national est impossible faute de reconnaissance d'utilité publique. Un premier agrément dans une académie pourrait en précéder d'autres. D'où l'intérêt de former les adhérents qui souhaitent s'engager dans cette action. L'agrément facilitera aussi les demandes de subvention.

Voyages

Les administrateurs sont invités à participer au voyage de mai, pour faciliter la représentation aux cérémonies. Deux établissements scolaires ont annulé leur déplacement en raison de l'augmentation du coût des carburants. Le voyage au Loibl en juin innovera.

Actualités

- Patrice Lafaurie organise avec la Ville de Nancy de nombreux événements pour le 80^e anniversaire des rafles des 2 et 3 mars 1943 ; en 2024 un mémorial de la déportation sera érigé.

- Patrick Weydert a fait imprimer le manuscrit de son père, « J'ai survécu à l'enfer de Mauthausen », auquel il a ajouté quelques documents explicatifs.

Emmanuelle Declerck

ORGANIGRAMME DES INSTANCES DE L'AMICALE adopté à l'unanimité au CA du 28 janvier 2023

Présidence

Claude SIMON, président
Danyèle RÉGERAT,
vice-présidente déléguée

Conseil des Vice-présidents

Claude DUTEMS
Patrice LAFAURIE
Laurent LAIDET
Jean-Louis ROUSSEL
Daniel SIMON
Rosita STERQUEL
Caroline ULMANN

Secrétariat général

Emmanuelle DECLERCK-MASSART
Yves-Noël HACQ
Ludovic PIRON

Trésorerie

Jacques LECOUTRE, trésorier
Gérard PERRIN, trésorier adjoint

Autres membres du Bureau

Pierre FRÉTEAUD
Gérard HERNAN
Chantal LAFAURIE
Sylvie LEDIZET
Michèle MADÈRE
Laurent MEYER
Bernard OBERMOSSER
Nicolas PIQUÉE-AUDRAIN
Agnès RÉTIF
Nathalie ROBIN
Martine TOMAS ESPEJO
Jean-Louis VERNIZO MATEO

Commission de contrôle financier

Catherine CHEVALLIER-POCHETON
Valérie FRÉLAUT
Marie-Jeanne SIMON GOACOLOU
Marianne VINUREL
Jean-Marie WINKLER

Il s'est réuni au siège de la FMD - 30, boulevard des Invalides à Paris. Plusieurs points étaient à l'ordre du jour :

La présentation, l'analyse et le vote du bilan comptable de résultat (voir ci-après p.6 et 7). Ce bilan a été adopté à l'unanimité. Il en ressort que les résultats annuels 2022 sont en amélioration mais que l'Amicale reste encore déficitaire. Des ajustements en termes de fonctionnement ont été soulignés par la commission de contrôle financier dont le rapport a aussi été voté à l'unanimité. Une évaluation du patrimoine de l'Amicale (livres, tableaux) est envisagée. Il a également été acté par le CA que les gerbes déposées sur les lieux de mémoire lors des voyages doivent être à la charge de l'Amicale et pas des participants aux voyages.



Photo B.
Obermosser

Le conseil d'administration a pris une décision historique pour l'Amicale en autorisant le Président et le bureau à entreprendre les démarches pour la création d'un fonds de dotation. Cette décision fait suite à des rencontres qui ont eu lieu entre le bureau de l'Amicale et deux avocats spécialisés, rencontres qui ont confirmé l'intérêt d'un tel dispositif pour l'Amicale. La création de ce fonds de dotation nécessitera la constitution d'un bureau (président, secrétaire, trésorier) et la rédaction de statuts conformes à ce que l'Amicale souhaite faire du fonds, sachant qu'il n'a pas vocation à financer la vie quotidienne de l'Amicale. L'idée retenue est que le fonds soit créé à l'été 2023. Le Conseil d'administration a également voté le principe d'une souscription pour la création du fonds de dotation (voir page 7)

Quelques points d'information ont été donnés :

- La création de l'Union des associations de mémoire des camps nazis (UAMCN) — voir ci-après p.8.
- L'avancée notable du projet de mémorial à Gusen et la poursuite des travaux par des rencontres en avril.
- La tenue de la réunion du CIM à Paris les 3, 4 et 5 novembre prochains. Un petit groupe se met en place pour organiser ce temps de rencontre.

Ludovic Piron

Bilan de résultat comptable 2022

BILAN

ACTIF	2022		NET	2021 NET
	BRUT	AMORT. PROVIS.		
ACTIF IMMOBILISÉ				
IMMO. INC. PARTICIPATION FMD	38 112	38 112		
IMMOBILISATIONS CORPORELLES				
- Installations, agencements	773 326	769 024	4 302	6 732
- Autres immobilisations corporelles	33 265	33 265		
TOTAL IMMO. CORPORELLES	806 591	802 289	4 302	6 732
IMMOBILISATIONS FINANCIÈRES				
- Dépôts et cautionnements				
- Autres immobilisations financières				
TOTAL IMMO. FINANCIÈRES				
TOTAL ACTIF IMMOBILISÉ	844 703	840 401	4 302	6 732
ACTIF CIRCULANT				
STOCKS	1 600		1 600	9 630
CRÉANCES D'EXPLOITATION				
- Créances diverses				
- Comptes de liaison				
- Charges constatées d'avance				
- Produits à recevoir	1 403		1 403	1 200
TOTAL CRÉANCES D'EXPLOITATION	1 403		1 403	1 200
TRÉSORERIE				
- Épargne assurance vie	102 171		102 171	100 701
- Livrets d'épargne	94 750		94 750	77 740
- Disponibilités	5 780		5 780	4 897
TOTAL TRÉSORERIE	202 700		202 700	183 338
TOTAL ACTIF CIRCULANT	205 703		205 703	194 168
TOTAL ACTIF	1 050 406	840 701	2 10 005	200 901

COMPTES DE RÉSULTAT

LIBELLÉS	2022	2021
PRODUITS D'EXPLOITATION		
Activités ordinaires	6 298	5 450
Activités spécifiques		50
Voyages	30 049	14 690
Cotisations	31 690	32 259
Souscriptions	5 000	2 373
Subventions	500	4 000
Dons	25 689	26 074
Dons exceptionnels	19 750	31 020
Reprise de charges	1 511	1 171
TOTAL PRODUITS D'EXPLOIT.	120 487	17 085
CHARGES D'EXPLOITATION		
Activités ordinaires	3 540	13 327
Activités spécifiques	8 092	3 896
Voyages	35 025	13 455
Charges de fonctionnement	23 332	29 766
Bulletins	13 312	14 091
Charges de personnel	40 662	50 710
Dot. amort. & prov. exploitation	2 431	2 431
TOTAL CHARGES D'EXPLOIT.	126 392	127 674
RÉSULTAT D'EXPLOITATION	-5 905	-10 589
PRODUITS FINANCIERS	2 512	1 929
CHARGES FINANCIÈRES	403	460
RÉSULTAT FINANCIER	2 110	1 469
PRODUITS EXCEPTIONNELS	4 051	4 284
CHARGES EXCEPTIONNELLES		
RÉSULTAT EXCEPTIONNEL	4 051	4 284
RÉSULTAT NET	255	-4 836

...et son annexe

La situation de notre Amicale demeure fragile.



Photo B. Obermosser

Les cotisations (et les dons par voie de conséquence) sont en diminution par rapport à l'année dernière.

Il reste à compenser 1/3 de nos dépenses, soit 43 763 €. Quant aux autres recettes :

- les subventions sont insuffisantes et sur projets,

- les activités de prestation (librairie, exposition, intérêts et voyages) ne sont pas constantes.

Le solde des charges et des produits est en déficit de 5 905 €, en diminution de moitié par rapport à 2021.

La réduction des charges de personnel est de 10 048 €. Si nous restons en l'état, nous devons envisager d'autres économies. Mais maintenir notre activité suppose de nous rendre visibles et audibles auprès de publics qui pourraient constituer une ressource financière. Or, les activités ordinaires et spécifiques sont en baisse de 5 591 €.

D'un point de vue strictement comptable, les voyages apparaissent déficitaires de 4 976 €.

L'évaluation du stock a été revue pour être plus près d'une réalité objective : certains livres anciens, en nombre, ne se vendront plus guère.

Des demandes de subvention sont en attente de décisions (numérisation de nos archives). Un premier versement de 4 000 € est en produit constaté d'avance. Nous attendons le deuxième versement.

Deux dons exceptionnels sont affectés selon les vœux des donateurs ; l'un de 5 000 € pour la restauration du III^e monument, et l'autre de 4 000 € pour l'ouverture d'un Fonds de dotation (FDD). Ce dernier a été mis en produit constaté d'avance.

Globalement le compte de résultat de 2022 présente un très petit bénéfice. L'exercice de l'année 2021 était en déficit.

Au nom de l'Amicale, je remercie tous les donateurs.

Jacques Lecoutre

Appel à souscription

Le CA a donné pouvoir au bureau de créer un Fonds de dotation qui servira à financer les actions de mémoire de l'Amicale. Cette ouverture nécessite un apport financier de l'ordre de 20 000 € qui a été voté au budget 2023. En sa qualité de fondatrice, l'Amicale pourra récupérer cette mise de fonds ultérieurement. Le CA autorise l'ouverture d'une souscription. Les dons versés à cette opération seront déductibles des impôts.

Si vous souhaitez souscrire, vous pouvez adresser un chèque à l'Amicale ; pour un virement, demandez-lui de vous envoyer son RIB (coordonnées bancaires).

Indiquez le motif du versement : don pour la création FDD.

Nota : d'autres personnes physiques peuvent devenir fondatrices de ce FDD, et des entreprises contribuer sous forme de mécénat.

Chers adhérents,

Nous connaissons votre attachement à notre Amicale. Des possibilités de la soutenir concrètement et puissamment existent, grâce à vos Assurances-Vie.

Vous pouvez décider, à tout moment de modifier les noms des bénéficiaires que vous avez choisis. À la clôture de votre contrat, l'assureur respecte les vœux définis lors de la dernière mise à jour par le souscripteur et verse les sommes aux bénéficiaires désignés.

Pour le cas où vous choisiriez l'Amicale, veuillez à indiquer précisément l'adresse :

Amicale de Mauthausen, 31 Bld Saint-Germain - 75005 Paris.

Merci d'informer l'Amicale, afin qu'elle veille à faire valoir ses droits.

Ce mode de soutien n'occasionne aucun frais à l'Amicale.

Si vous souhaitez des compléments d'information, merci de contacter :

- le président, Claude Simon (06 70 07 41 00) ou
- le trésorier, Jacques Lecoutre (06 67 86 35 96)

L'Interamicale est devenue l'UAMCN

L'Union des associations de mémoire des camps nazis a réuni son Assemblée générale constitutive le 3 février dernier.

Les présidents des associations fondatrices, Olivier Lalieu (Association Buchenwald-Dora et kommandos), Dominique Boueilh (Amicale du camp de concentration de Dachau), Claude Simon (Amicale de Mauthausen – déportés, familles et amis), Jean-Michel Clère (Amicale de Neuengamme et ses kommandos), Mireille Cadiou (Oranienburg-Sachsenhausen et ses kommandos), Marie-France Cabeza-Marnet (Amicale de Ravensbrück et ses kommandos dépendants) ont signé les statuts de l'Union, adoptés par les AG des associations, qui en conséquence ont été déposés à la préfecture de police de Paris.



Les présidents des six associations fondatrices

La réunion s'est tenue au siège de l'ONACVG, rue Saint-Jacques, à Paris, où se sont réunis les administrateurs et leurs suppléants désignés par chaque association (6 représentants par association, soit 36 membres présents).

Pour Mauthausen, ont été nommés :

- délégués au CA : Claude Simon, Daniel Simon
 - délégués suppléants : Caroline Ulmann, Laurent Meyer
 - ainsi que deux délégués pour l'Assemblée générale : Claude Dutems et Jean-Louis Roussel.
- Le CA a élu à l'unanimité :
- le président de l'Union : Daniel Simon (Amicale de Mauthausen)
 - le secrétaire général : Dominique Boueilh (Amicale de Dachau)
 - le trésorier : Philippe Cosnay (Amicale de Neuengamme).

L'Union a vocation à s'élargir à d'autres associations de mémoire des camps qui en ont émis le souhait.

Après deux réunions en février et mars, dévolues presque uniquement à préparer le rendez-vous de Blois, les délégués à l'Union se sont retrouvés le 28 mars pour prévoir l'ensemble des actions communes de l'année 2023 :

- participation active aux RDV de l'Histoire à Blois, rencontres, discussions et stand au Salon du Livre, en octobre prochain. Nous sommes présents à Blois depuis 2011 ! L'Union a adressé au Conseil scientifique un projet de table ronde qui s'intègre dans le thème de cette année : « Les vivants et les morts ».
- à l'Institut historique allemand (Paris 3^e), table ronde sur la tragédie de Lübeck, programmée en septembre.
- le rendez-vous habituel en novembre au cimetière du Père-Lachaise et à la mairie du XX^e.

La séance d'officialisation de l'Union aura lieu à Paris à l'automne.

Un groupe de travail se consacre déjà à des projets ambitieux pour le 80^e anniversaire de la libération des camps en 2025.

Caroline Ulmann



*Les participants à l'assemblée générale constitutive
Photos C. Desseauve*

UAMCN : Principes fondateurs

Ce texte est publié par toutes les associations fondatrices de l'UAMCN

Par essence, la mémoire est incarnée, donc subjective et ombrageuse. À ce titre, nos associations sont de texture fragile. La fidélité, notre loi organique qui, depuis presque quatre-vingts ans, réactive les leçons philosophiques et politiques que les rescapés des camps nous ont léguées sur leur condition de *Häftling*, fait silence sur l'hypersensibilité qui anime les veilleurs que nous sommes, l'énergie qui en résulte tel un nœud de susceptibilités. Ne feignons pas d'être des maillons désincarnés de structures pérennes : le fondement de notre nouvelle Union n'a rien à voir avec des visées stratégiques abstraites. Nous sommes des humains pétris d'affects enracinés profond.

La preuve par les acquis

L'officialisation de l'Union est l'aboutissement d'une longue maturation. Nous accomplissons des actions communes depuis plus de dix ans : événements récurrents ou singuliers, circonstances créées par nous ou préexistantes.

La confiance dans les perspectives qu'ouvre notre Union apparaît acquise. Elle a surmonté des doutes aux motifs complexes, souvent tus, dont on perçoit les dimensions psychiques (dépossession), idéologiques (crainte de réveiller des visions antagonistes du monde), culturelles (sédimentation de décennies d'entre-soi) – sans parler d'éventuels calculs tacticiens, assez vains. Trois quarts de siècle de turbulences respectables – la vie ! –, que l'Union, en surplomb, aura tout intérêt à ne pas importer. En mémoire déjà, de rares épisodes où la défiance tenta publiquement de fracasser notre volonté d'exister.

Avons-nous fait nos preuves ? Sommes-nous reconnus, ne serait-ce que visibles, pour ce que nous sommes ? C'est l'un des motifs de notre officialisation. En 2023, nous accomplirons des actes fondateurs, poursuivrons des actions maîtrisées, ouvrirons de nouveaux chantiers, dans la perspective du 80^e anniversaire des libérations.

L'ancrage territorial : les camps

L'article 2 des statuts de l'Union en définit les buts et les contours :

« L'Union se fixe pour but de faciliter la préservation, la transmission et la valorisation des attaches construites par les déportés rescapés avec les lieux de leur détention et les réseaux de relations qui, aujourd'hui très élargis, offrent à la mémoire des ancrages concrets. »

L'Union souligne les singularités de chacun des grands camps de concentration nazis et de leurs kommandos satellites, invite à une meilleure connaissance de la diversité des territoires de mémoire et met en œuvre des actions partagées, sur des objectifs précis : mutualisation de certaines tâches et productions, contribution aux missions singulières ou parallèles des comités internationaux des camps, contacts permanents avec les structures institutionnelles ou associatives,

locales, régionales ou nationales, de préservation des traces et des mémoriaux dans des contextes politiques qui exigent notre réactivité. Considérant que les camps furent connectés les uns aux autres par leur principe commun et par les incessants transferts de détenus, elle vise à rechercher des transversalités fertiles.

L'Union n'affecte en rien les identités, les patrimoines spécifiques, les prérogatives des associations qui la constituent, sauf les actions décidées ensemble.

L'Union agit dans le respect des principes fondateurs des associations qu'elle regroupe ».

Les populations concentrationnaires furent sociologiquement contrastées, de même les groupes des Français et les riverains – des savoirs qui importent. Ajoutons à cela les histoires de chacune de nos associations : travaux ambitieux, conflits internes, empreinte laissée par des personnalités remarquables... Aussi longtemps qu'il sera légitime, au-delà des formules convenues, de parler de « mémoire vivante » des déportations, l'espace des camps en sera le plus juste théâtre, dans leur aspect actuel.

Le moment historique d'une nouvelle dynamique

Nous voici presque seuls, guidés désormais par l'absence de ceux qui nous ont longtemps conduits et ont su nous convaincre d'accepter l'héritage, à la condition – assuraient les plus éclairés – de nous munir de nos propres outils. Une vérité manifeste : laisser s'éloigner dans l'oubli cette tragédie est pour longtemps inconcevable. Les camps font partie de nous comme de l'espace culturel européen.

Lors du basculement générationnel presque accompli, nos associations se sont un peu affaiblies. De nouvelles jeunesse, pas plus insouciantes ni oublieuses que les précédentes, inventeront leurs approches, et il importe que nous nous rendions disponibles, au côté des experts des mémoriaux. Car sur le fond, si le statut de l'humain est au cœur des problématiques du monde contemporain, il n'est pas de scène plus éloquente que l'espace d'un camp nazi pour donner corps aux questionnements fondamentaux, dans leur acuité – bien plus crument que les décors de notre quotidien. Reterritorialiser la mémoire des camps est nécessaire. Nous devons en être les meilleurs agents, cultiver notre position de médiateurs – adossés à notre Union. Au demeurant, les nouvelles extrêmes droites nous précèdent sur les sites, dès que nous n'y prenons pas garde : les polluant, dévoyant les visites, parasitant les propos des guides, vieux ressorts du négationnisme.

Il convient d'opérer le transfert d'une part de nos mémoires privées au bénéfice d'une conscience collective, d'un militantisme non pas distancié mais subsumant le registre affectif vers un espace partagé et, quand il le faut, le face à face. L'Union ne sera pas un espace de loisir et d'autoglorification, ni un chemin semé de roses – sauf celles de Ravensbrück.

Daniel Simon, Président de l'UAMCN

En Autriche

Un rendez-vous à Vienne

L'Amicale était invitée le 13 mars dernier, par Monsieur Gilles Pécout, ambassadeur de France en Autriche, à un déjeuner de travail.

Autour de lui, se sont retrouvés à Vienne : Vincent Lieser, premier attaché d'ambassade, Wolfgang Paul, président du *l'International Beirat*, Guy Dockendorf, président du CIM et vice-président du *Kuratorium*, Hannah Lessing, responsable du Fonds national de la République d'Autriche pour les victimes du national-socialisme et Jean-Louis Roussel, vice-président de l'Amicale et vice-président du CIM.

Succédant à l'ambassadrice polonaise au poste de vice-président de *l'International Beirat*, pour un mandat d'un an, Monsieur l'Ambassadeur avait souhaité réunir ces personnes afin de faire le point sur les dossiers importants concernant le système Mauthausen.

Outre le dossier du devenir du site de Gusen, ont été évoqués les relations avec les autorités autrichiennes, le fonctionnement du *Kuratorium* et de *l'International Beirat*, l'action du CIM et celle de l'Amicale de Mauthausen en Autriche.

Jean-Louis Roussel

Presse autrichienne

27.01.2023 *Kleine Zeitung* — Négationnistes de Covid ou immigrés : où l'antisémitisme est-il répandu en Autriche

Un nouveau centre de recherche sur l'antisémitisme est en cours de création en Autriche, dans le but de combattre efficacement l'antisémitisme qui continue à se répandre par-delà des frontières idéologiques. Le centre se concentrera sur la recherche de l'étendue et des origines de l'antisémitisme, qui reste un problème répandu en Autriche, 78 ans après la libération du camp de concentration d'Auschwitz-Birkenau. L'Académie autrichienne des sciences dirigera ce centre de recherche, dans le but de fournir des données scientifiques solides sur la question. L'étude actuelle établit à environ un tiers la part de la population autrichienne détenant une forme d'antisémitisme latent, tandis que 10% de la population ont une forme plus profonde de

préjugés. Le récent rapport du service de sécurité et de renseignement de l'État consacre également un chapitre au sujet de l'antisémitisme pendant la pandémie, affirmant que « le potentiel de mobilisation de l'agitation antisémite en Autriche existe ». Selon le rapport, le déni et la relativisation de l'Holocauste, ainsi que l'antisémitisme anti-israélien, sont au centre de cette agitation. Le bureau d'enregistrement de la Communauté culturelle israélienne a documenté 381 incidents au cours du seul premier semestre 2022. Si le nombre d'incidents signalés a diminué par rapport à l'année précédente, le nombre de menaces et d'attaques physiques reste élevé.

24.02.2023 *Die Presse* — Comment la génération Z se « souvient » du national-socialisme ?

Dans le cadre d'une étude menée par l'université de Bielefeld (Allemagne) des jeunes nés entre 1998 et 2007 ont été interrogés sur la manière dont ils se souviennent du national-socialisme et dont ils perçoivent aujourd'hui la discrimination et la culture du souvenir. Trois quarts des personnes interrogées ont déclaré être intéressées et ne remettent pas en question l'étude de ce sujet. Alors que 63% des jeunes adultes ont déclaré s'intéresser de près à l'époque nazie, seule la moitié d'entre eux a pu citer la période exacte de la domination nazie. Un(e) jeune sur cinq ne connaissait qu'un seul groupe de victimes du national-socialisme, voire aucun. Des résultats similaires ont été obtenus en Autriche. C'est sans doute le souhait explicite de l'étude de disposer de connaissances factuelles concrètes et d'une offre éducative détaillée : outre le besoin d'informations factuelles, le besoin de visiter des lieux historiques et d'établir des liens avec le présent politique a également été mentionné. Un exemple positif est la visite scolaire à Mauthausen : selon Gudrun Blohberger, directrice pédagogique du mémorial du camp de concentration de Mauthausen, il existe un grand intérêt de la part des jeunes à se pencher sur le lieu et son histoire, mais il est important de transmettre correctement les connaissances.

31.01.2023 *Site web de la chancellerie fédérale autrichienne* — La ministre de la Constitution Edtstadler : l'antisémitisme n'a pas sa place dans notre société.

« Chaque incident d'antisémitisme dans notre société est un incident de trop. Néanmoins je

peux dire que le rapport sur l'antisémitisme de la Communauté culturelle israélite dans la première moitié de 2022 a révélé que nous avons enregistré un déclin des incidents d'antisémitisme d'environ un tiers », annonce la ministre autrichienne de la Constitution Karoline Edtstadler à l'occasion de la deuxième présentation du rapport de la stratégie nationale contre l'antisémitisme. Ainsi, 26 des 38 mesures ont déjà été mises en œuvre. Le reste est déjà en cours. L'Autriche est devenue un précurseur au sein de l'Union européenne. Dans le même temps 15 autres états membres poursuivent une stratégie comparable. « C'est la preuve que dans une Europe commune, nous vivons et défendons aussi nos valeurs communes ». Quelques réalisations du paquet de mesures sont la création d'un Forum contre l'antisémitisme, le format culturel *Klangwelten Kanzleramt* et la Déclaration de Vienne (signée par 11 états membres) qui plaide pour la comparabilité des données dans toute l'Europe afin de pouvoir lutter efficacement contre ce problème.

22.02.2023 *Kronen Zeitung* — Éclat de Racisme. Un restaurateur exclut les végétaliens, les écolos et les Arabes

Le restaurateur autrichien Stefan Lercher a suscité la controverse en postant sur Instagram qu'il excluait les végétaliens, les hippies, les écologistes et les Arabes de son restaurant. En réponse, l'organisation de défense des droits de l'homme *SOS Mitmensch* a intenté un procès contre lui pour discrimination raciale. Bien que Lercher ait nié être un raciste, il a affirmé que son restaurant avait eu des problèmes avec ces groupes, en particulier les Arabes, qui se sont mal comportés par le passé. Lercher a également exprimé sa frustration devant les difficultés à traiter avec les clients, d'autant plus qu'il est en fin de carrière. Il prévoit de rouvrir son restaurant avec une capacité réduite, uniquement pour les clients réguliers et locaux. Bien que les médias internationaux aient rapporté l'incident, l'industrie locale semble y être largement indifférente, le porte-parole de la Chambre de commerce de Carinthie affirmant que le droit à une table dans un restaurant n'existe pas. Entre-temps, *SOS Mitmensch* a lancé une campagne contre le restaurant sur les médias sociaux.

Julian Petritsch

Stefan Zweig à Petropolis

Le service autrichien à l'étranger envoie chaque année des dizaines de serviteurs dans différents pays. Ces serviteurs à l'étranger sont principalement des jeunes hommes astreints au service civil, mais de plus en plus de femmes et de personnes âgées se portent volontaires pour ce service. Ils ont ainsi la possibilité de découvrir une nouvelle culture pendant une période prolongée, d'améliorer leurs connaissances linguistiques et de s'engager socialement.

Leonhard Loitzl est l'un de ces serviteurs à l'étranger. Il a 19 ans, a passé son baccalauréat au printemps dernier et a effectué une partie de son service civil pendant cinq mois à Petropolis, une petite ville brésilienne. Il a effectué la première moitié de son service commémoratif à la Casa Stefan Zweig, la maison où est mort le célèbre auteur autrichien. Cette petite maison, construite sur une colline, est aujourd'hui un musée qui retrace la vie et les souffrances de l'auteur juif. Au cours de sa vie, l'auteur a souvent dû changer de maison, car les nationaux-socialistes l'avaient placé sur la liste des auteurs interdits. C'est pourquoi il s'est d'abord exilé à Londres, mais il a décidé de s'installer au Brésil avec sa deuxième femme, car il était tombé amoureux de ce pays après un voyage en Amérique du Sud.

L'une des tâches de Leonhard était de faire des visites guidées de l'exposition, il se chargeait en particulier des touristes venant de l'extérieur du Brésil, car il était la seule personne sur place à parler couramment l'anglais et l'allemand. La petite exposition comprend deux salles, le balcon et un jardin. Dans la plus grande pièce (le salon de l'époque), on trouve quelques objets personnels et sur les murs, un rappel chronologique des principaux événements de la vie de Zweig. La petite pièce était autrefois la chambre à coucher. C'est dans cette pièce que Stefan Zweig et sa deuxième épouse Lotte se sont suicidés ensemble. Après avoir bu un poison, ils se sont endormis bras dessus, bras dessous pour toujours. Dans cette pièce se trouvent aujourd'hui des extraits des lettres d'adieu rédigées dans les derniers jours du couple. Sur le balcon, on a une belle vue sur le quartier tranquille et on peut se défier aux échecs. Le jeu d'échecs fascinait ce Viennois d'origine, raison pour laquelle il a écrit son œuvre *le Joueur d'échecs* (*die Schachnovelle*). Dans le jardin également, on trouve, outre de nombreuses fleurs et œuvres d'art, quelques pièces d'échecs de taille surdimensionnée.

JP

Voyage de juin autour du Loibl / Ljubelj

BULLETIN D'INSCRIPTION À RETOURNER AVANT LE 30 AVRIL 2023

Voyage de commémorations et de rencontres du 8 au 11 juin 2023 à l'occasion du 78^e anniversaire de la libération des camps satellites du Loibl Pass

À remplir par chacun des participants et à nous retourner accompagné du prix de la demi-pension par personne, acquis à l'Amicale en cas de défection après le 15 mai 2023.

NOM : Prénom :

(Tels qu'ils figurent sur votre carte d'identité ou votre passeport)

Date de naissance :

Adresse :

Ville : Code postal :

Téléphone fixe : N°portable :

Adresse e-mail :

Avez-vous un lien personnel avec une personne déportée à Mauthausen ? OUI ☐ NON ☐

Quel est son nom et ce lien ?

Cette personne est-elle morte en déportation ? OUI ☐ NON ☐

Venez-vous au camp pour la première fois ? OUI ☐ NON ☐

PERSONNE À PRÉVENIR EN CAS DE MALADIE, D'HOSPITALISATION OU D'ACCIDENT PENDANT LE VOYAGE :

NOM : Prénom :

Adresse :

Téléphone domicile : Travail : Portable :

Les participants qui se rendent en Slovénie en avion devront se retrouver à l'aéroport de Ljubljana à 14 h 30. Nous vous suggérons :

Vol aller : Air France Roissy-Charles de Gaulle / Ljubljana, départ 12 h 50, arrivée 14 h 30

Vol retour : Air France Ljubljana / Roissy, départ 15 h, arrivée 17 h 05

Prix de la demi-pension en chambre simple pour 3 nuits : 233,10 € par personne

Prix de la demi-pension en chambre double pour 3 nuits : 187,50 € par personne

Si vous n'êtes pas membre de l'Amicale de Mauthausen, un supplément de 40 € vous sera demandé, valant une année de cotisation (l'Amicale y est contrainte, n'étant pas une agence de voyage).

En application de la loi informatique et libertés du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès, de rectification, de modification et de suppression des données qui vous concernent. Vous pouvez exercer ce droit en envoyant un courrier à l'adresse suivante :

Amicale de Mauthausen, 31 boulevard Saint-Germain 75005 Paris. Tél. 01 43 26 54 51 - mél. mauthausen@orange.fr

Nancy, mars 1943

Voyage aux camps du Loibl Pass du 8 juin au 11 juin 2023 : trois jours pour se souvenir et découvrir.

Le 8 mai 1945, les déportés du Loibl Pass étaient libérés. Les cérémonies de juin commémorent, comme chaque année, en Autriche et en Slovénie, les jours de leur libération.

Mais souvenons-nous aussi qu'il y a 80 ans, le 3 juin 1943, arrivait à Tržič en Yougoslavie un premier convoi de 300 Français transférés du camp central de Mauthausen, rejoint par un deuxième convoi de 250 Français le 18 juillet 1943. Les travaux pour la construction du tunnel reliant l'Autriche et la Yougoslavie pouvaient commencer.

Outre notre participation aux commémorations de la libération du camp le 10 juin, nous proposons la visite du musée des otages de Begunje et une journée consacrée à Trieste, avec la découverte du camp nazi de la Risiera di San Sabba et des Foibe. Nous y serons accompagnés par un membre de l'ANED (association nationale des ex-déportés italiens).

Venez rejoindre le petit groupe déjà constitué !

Danyèle Régerat

Présence de l'Amicale

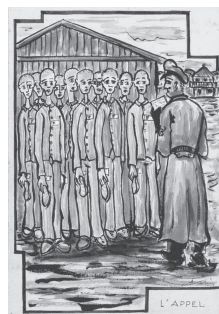


Photo Y-N Hacq

Notre secrétaire général Yves-Noël Hacq était présent le mardi 21 février à l'hommage rendu par la Ville de Paris aux membres du groupe Manouchian (l'Affiche rouge) fusillés à cette date en 1944. Julian Petritsch (sur la gauche) porte le drapeau de l'Amicale.

Les 2 et 5 mars 1943, des centaines d'hommes sont rafles au centre-ville de Nancy, 132 sont déportés, 100 à Mauthausen et 12 à Sachsenhausen, les 20 autres à Neuengamme, Auschwitz, Buchenwald et Aurigny : Nancy a été la ville la plus frappée par les rafles de l'opération « Meerschaum ». Le souvenir de ces rafles aurait disparu sans la ténacité de notre ami René Mangin dont le combat avait abouti en 2002 à la pose par la mairie de Nancy d'une plaque sur les rafles des 300 jeunes hommes. En 2012, la commémoration des rafles avait connu un profond renouveau avec la création d'un parcours mémoriel des jeunes par les Amis de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation et l'Amicale de Mauthausen. En 2013 pour le 70^e anniversaire des rafles, l'Amicale de Mauthausen avait présenté l'exposition « *La part visible des camps* ». En 2023, Mathieu Klein, maire de Nancy, a décidé de faire des commémorations du 80^e anniversaire des rafles de mars 1943, l'événement commémoratif emblématique de l'année.

L'Amicale a multiplié les initiatives en liaison avec les collectivités locales et les autres associations de mémoire en particulier l'Amicale de Sachsenhausen, notre partenaire de l'Union des Associations de Mémoire des Camps Nazis. Tout d'abord nous avons contribué à la venue de l'exposition installée début mars à l'Hôtel de Ville de Nancy, sous le titre : « *René Rhein, dernier survivant des rafles de Nancy de mars 1943 : témoignage sur la déportation à Sachsenhausen* ». René Rhein, 21 ans, convoqué le 2 mars 1943 à la visite médicale obligatoire avant le départ au STO a été rafle par la Gestapo dans un des bars du centre-ville. Aujourd'hui centenaire, depuis plusieurs années le seul survivant, il est l'auteur d'un livre sur sa vie, manuscrit de 140 pages d'enluminures, jamais édité, comprenant des dizaines de pages sur la rafle et sa déportation. Ses dessins déjà repris dans l'exposition de l'Amicale de Sachsenhausen pour illustrer la vie quotidienne au camp, vont connaître une nouvelle diffusion : grâce à l'action conjointe de la FNDIR et des Amicales de Mauthausen et Sachsenhausen, la belle œuvre graphique de René Rhein vient d'être éditée par le Conseil Départemental de Meurthe-et-Moselle pour le 80^e anniversaire des rafles.



Nancy, mars 1943 : 80^e anniversaire des rafles

Autre manifestation commémorative, le parcours mémoriel des rafles : le 2 mars 2023, avec la participation de 300 jeunes scolaires, et aussi de personnes parfois venues de loin, il a renoué avec son succès d'avant le Covid. Les participants ont été accueillis à l'Hôtel de Ville dans les lieux-mêmes où avait eu lieu, il y a 80 ans, la visite médicale des jeunes gens de 20 à 22 ans. Après la distribution d'un livret imprimé par la mairie, les participants ont parcouru les rues, sur les pas des jeunes hommes convoqués le 2 mars 1943 et ceux des hommes habitant le quartier populaire du centre-ville raflés le 5 mars 1943. Ils étaient encadrés par une quinzaine de guides bénévoles, et pour la première fois, des collégiens préparés par leur professeur, ont lu les témoignages des déportés sur les lieux-mêmes des deux rafles. À l'issue du parcours mémoriel des jeunes, a eu lieu la cérémonie commémorative au cœur du quartier populaire du centre-ville, lieu de la deuxième rafle : des 64 déportés raflés le 5 mars 1943, 29 ne revinrent pas. Pour la première fois, la cérémonie était entièrement animée par les jeunes scolaires. Pour la première fois aussi, la République d'Autriche était représentée, au côté des autorités civiles et militaires, par notre amie du Mauthausen Memorial, Ute Bauer.



Au premier plan, Ute Bauer en compagnie des autorités civiles et militaires - Photo C Lafaurie

Dans le cadre des commémorations du 80^e anniversaire des rafles, la mairie de Nancy a également accueilli une manifestation exceptionnelle : un colloque d'une journée « *Rafles et déportations de travailleurs en mars 1943 à Nancy* » avec quinze intervenants, universitaires, historiens, militants de la mémoire, enseignants, élèves. Cette manifestation organisée par la mairie de Nancy et notre Amicale, a reçu le soutien du Conseil départemental et de l'Université de Lorraine. Après la comparaison du professeur Grandhomme avec les rafles

opérées pendant la Première Guerre Mondiale et l'intervention des trois auteurs du livre « *Nancy pendant l'Occupation : une prison et des rafles oubliées ?* », ce sont des rafles effectuées en mars 1943 dans d'autres villes qui ont été présentées : les rafles des « conscrits » à Ligny-en-Barrois (Meuse) et à Pithiviers (Loiret), la rafle de Villeurbanne. L'après-midi des élèves ont présenté leurs travaux, en particulier ceux du collège Guynemer avec la création d'une application smartphone du parcours mémoriel des rafles : un audio-guide avec images, textes et voix. L'après-midi s'est conclu par l'intervention de notre ami Guillaume Maise, sur la dernière rafle en Meurthe-et-Moselle, le 27 août 1944 à Pexonne.

Pour les commémorations de 2023, les jeunes collégiens et lycéens ont eu un rôle accru dans le parcours mémoriel et la cérémonie commémorative. Pour la première fois des lycéens ont présenté au CNRD des travaux sur les écrits des lycéens raflés le 2 mars 1943 et déportés au kommando du tunnel du Loibl. Le lien avec l'Éducation Nationale a été approfondi : pour la première fois, les guides bénévoles sont allés dans les classes avant le parcours mémoriel pour préparer les jeunes à la sortie. En 2023, Nancy s'est souvenue, Nancy a rendu hommage, un bel hommage. Grâce au soutien de la mairie et du département, grâce à l'engagement des bénévoles encore plus nombreux cette année et grâce au lien construit avec les enseignants, on peut être assuré de la pérennité de la mémoire de ces rafles qui ont frappé durement Nancy et la Meurthe-et-Moselle. On ne peut plus, comme avant 2000, craindre qu'avec la disparition du dernier survivant, la mémoire des rafles de mars 1943 elle aussi disparaisse.

Pour le 80^e anniversaire, Claude Favre et Patrice Lafaurie, auteurs du livre sur les rafles de mars 1943 à Nancy, fruit de près de 20 ans de recherches, ont fait une série de conférences dans les villes et villages de Meurthe-et-Moselle sur les parcours des hommes de la commune raflés à Nancy en mars 1943 : présentations, à Nancy et à Malzéville en mars, à Pulligny en avril, à Tomblaine en mai. Et tout au long de l'année, l'équipe des guides vous accueille pour le parcours mémoriel des rafles de mars 1943 à Nancy. Contact : 1943.lafaurie@gmail.com

Chantal et Patrice Lafaurie

Livret du parcours mémoriel à télécharger : nancy-pendant-occupation.weebly.com

Programme du colloque et des manifestations : campmauthausen.org

Conversation avec un ancien de Zipf

Pierre Bonnavé, 101 ans, né le 7 avril 1922, habitant Lacanau, s'inquiétait : était-il le dernier survivant français de Mauthausen ?

Dans la perspective de l'inauguration, à Castelnau de Médoc, d'un musée de la Résistance et de la Déportation auquel il participera à l'initiative de sa jeune amie Charlotte Grée-Billa, professeure d'histoire, pour la journée des victimes et des héros de la déportation, le 30 avril prochain, cette dernière a contacté l'Amicale et a servi d'intermédiaire. Récit de deux conversations téléphoniques.

Être ou ne pas être ce dernier survivant n'avait plus guère d'importance pour Pierre Bonnavé, dès lors que nous avons pu parler de son convoi d'avril 1943, de Wiener Neustadt et Redl Zipf, des conditions de sa libération.



Ce réfractaire au STO se souvient encore fort bien de ses six semaines à Compiègne, et de l'enchaînement des événements qui ont suivi : deux mois de quarantaine (blocks 17 et 19), puis Wiener Neustadt bombardée « au moins trois fois ». Mais c'est évidemment des installations souterraines de Redl-

Zipf qu'il se souvient surtout, puisqu'il fut parmi les rares Français à y rester 18 mois, de novembre 43 jusqu'à la fin de la guerre. « On tombait comme des mouches », dit-il. Ils n'étaient plus que 9 à la Libération, après le transfert vers Ebensee, en 1944, d'une grande partie de ceux qui avaient survécu. Et encore, quelle étrange libération : sept d'entre eux ayant une fonction dans la gestion du camp furent évacués par les SS. Et les deux autres, Pierre Bonnavé et Pierre Dupuis se retrouvèrent après le passage d'une jeep américaine, « libérés », seuls sur la route, jusqu'au moment où ils rencontrèrent des sous-officiers français avec lesquels ils rentrèrent en France. Ce retour particulier explique que Pierre Bonnavé n'ait pas trouvé ensuite le lien avec l'Amicale : « je n'avais aucun ami à Mauthausen ». Il n'est pas retourné à Mauthausen depuis 50 ans, peu attiré par les « pèlerinages » et « les drapeaux » rassemblés.

Mais il se souvient bien de certaines personnes de Zipf : quand on prononce le nom de Le Caër, il s'écrie : « Bien sûr, Paul ! C'était notre docteur. Enfin si on veut : il n'était qu'étudiant en médecine ! » Il y avait aussi « Rase-motte » le jardinier, et le friseur qui était un Français. Et l'arrivée des Espagnols avec leur chef, Cesar Orquin. Un chef de camp allemand, détenu de droit commun, nommé Wurstland, qui aimait beaucoup les Français, qui hurlait beaucoup mais les protégeait. Appréciation : les neuf Français lui doivent la vie !



*Au milieu des siens, avec au centre Charlotte Grée-Billa
Photos archives personnelles*

Après son retour, c'est essentiellement avec P. Dupuis que P. Bonnavé est resté en relation. Il a même été son témoin de mariage. Mais il a assumé, notamment à Vitry-le-François, sa présence d'ancien déporté dans les cérémonies locales, et a continué de s'intéresser à l'histoire des déportés. Puis il est « rentré dans sa coquille » jusqu'au jour où cette professeure canaulaise l'a sollicité pour des interventions en collège-lycée, et sa participation à la création de ce musée de Castelnau, auquel Charlotte et lui ont décidé de confier ses habits de déporté, une inestimable pierre mémorielle de l'escalier de la mort et une huile sur toile dont il est l'auteur représentant un déporté, pour les valoriser, pour la mémoire. Ceux-ci seront également prêtés au mémorial de Compiègne et à terme au musée de Lacanau.

Et comme notre première conversation avait réveillé sa mémoire, il est allé retrouver le livre de Paul Le Caër qu'il avait dans sa bibliothèque, et c'est lui qui a rappelé : « tout ce que dit Le Caër est rigoureusement exact ». Le tout d'une voix claire, chantante, amicale.

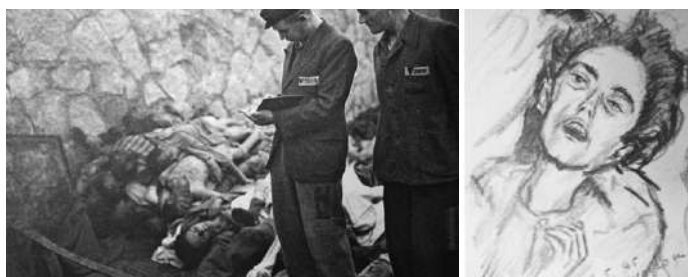
**Prise de notes Claude Simon,
texte validé par Pierre Bonnavé)**

Chronique de l'expo : de Luxembourg...



C'est grâce à l'Amicale française de Mauthausen et par l'entremise de l'*Amicale des Anciens Prisonniers Politiques luxembourgeois* du camp de concentration de Mauthausen et de la *Fondation nationale de la Résistance* du Luxembourg que cette exposition a pu être montrée au Centre culturel de Rencontre Abbaye de Neumünster à Luxembourg.

Ce qui est remarquable, c'est que ce ne sont pas seulement les (quelques) survivants des camps, mais aussi les 2^e, 3^e et 4^e générations, donc souvent les enfants et petits-enfants qui ont été émus par ces photographies qui restent un témoignage percutant des crimes nazis. Lors de l'inauguration le 11 janvier, un certain nombre de personnalités dont les représentants des Ambassades de France et des États-Unis et des députés de la Chambre des Députés et d'autres personnalités politiques ont voulu témoigner par leur présence leur attachement à la mémoire de celles et de ceux qui ont combattu et sont morts pour la liberté de leurs pays. Les précieuses explications de Daniel Simon, à la fois sur le film d'ARTE *Les Résistants de Mauthausen* et sur l'exposition elle-même ont été appréciées à leur juste valeur ! Dans le cadre de l'exposition, une soirée avec projection d'un film polonais fut consacrée au camp de Gusen le 21 février, soirée à laquelle ont assisté Martha Gammer, les représentants de l'Ambassade de Pologne ainsi que le professeur Jean-Paul Lehnert de l'Université du Luxembourg.



Une photo a été particulièrement remarquée car elle montre Edmond Goergen, déporté politique luxembourgeois, matricule 88 887 en train de dessiner le 7 mai 1945, au Revier de Mauthausen la tête d'une femme morte. Ce dessin a été publié par Edmond Goergen dans son livre *Geôles Sanglantes*, publié avec Christian Calmes en 1948.

Un des résultats émouvants (et inattendus) de cette entreprise franco-luxembourgeoise a été l'envoi par Caroline Ulmann, dont le papa, connu en Résistance sous le nom d'Antonin Pichon et compagnon de route de mon papa Metty Dockendorf, d'un texte fondateur du Comité International de Mauthausen. On y voit la liste des délégués qui venaient d'être élus au Comité International de Mauthausen en mai 1945. Y figurent, notamment Antonin Pichon et Metty Dockendorf.

Guy Dockendorf

secrétaire de l'Amicale luxembourgeoise de Mauthausen
président du Comité international de Mauthausen

L'Amicale à Luxembourg à l'invitation de Guy Dockendorf

Je veux saluer le remarquable travail fourni par le président du CIM pour réserver un accueil exceptionnel à l'exposition (qui était présente déjà en 2006 à Neumünster). Un outil spécifique d'analyse avait été conçu et diffusé en amont, et la soirée d'inauguration, en plusieurs temps, fut riche en événements. Le plus significatif fut de coupler l'exposition et le film de Barbara Necek, que ce bulletin a présenté (n°367). À Évreux il y a un an, ce fut le cas déjà, en présence des concepteurs de chacune des deux œuvres. Mais les laisser aller seules à la rencontre du public de Luxembourg, exercé à des offres culturelles exigeantes, était audacieux et fut très éclairant.

Vingt ans séparent l'expo et le film, dont le cœur est le même : les photos volées à l'Erkennungsdienst de Mauthausen. Le film fait parler les meilleurs spécialistes de cette histoire, dont les deux commissaires de l'exposition. Or, le film se limite à une approche réductrice, disons anachronique, de la valeur de ces photos : prouver, à Nuremberg, la réalité de Mauthausen et la responsabilité de quelques hiérarques nazis. L'équipe du film a développé un projet tourné vers le grand public (fût-ce pour Arte), et de fait l'image animée capte plus aisément l'attention. Les photos sont porteuses de messages bien plus riches, d'autant plus par le rapprochement intelligent avec d'autres d'images, prises à la libération par Boix et par l'armée américaine, et là se confirme la portée novatrice de l'exposition, qui reste intacte. **DS**

L'exposition *La Part visible des camps* a été inaugurée le samedi 11 mars dans le cadre magnifique du château des Allymes, près d'Ambérieu-en Bugey-dans l'Ain.

Le hameau des Allymes abrite la maison de famille de Caroline Ulmann, fille d'André Ulmann, président fondateur de notre Amicale.

Sur le chemin qui mène au château, la stèle aux cinq jeunes gens du village rafles le 8 février 1944, déportés à Mauthausen et morts à Gusen, a été fleurie pour l'occasion.

La cérémonie d'inauguration rassemble les membres de familles d'anciens déportés, et de nombreux officiels de la région, qui ont souligné l'importance de l'événement : l'ancien maire d'Aranc insiste dans son discours sur la valeur de la fraternité. Caroline Ulmann évoque les événements tragiques de l'opération Korporal en février 44 dans l'Ain. « Rafles (...), exécutions, exactions, arrestations de maquisards, et de réfractaires au STO (...) ont conduit plusieurs dizaines d'hommes et de femmes à la prison de Montluc à Lyon, avant d'être déportés à Mauthausen en Autriche annexée. »

Claude Simon, notre président, rappelle l'attachement de l'Amicale à la mémoire de tous les déportés, qu'ils soient ou non membres de l'association, et dit son émotion à reprendre la fonction de président d'André Ulmann.



Gaëlle Arpin Gonnet et Jean-François Julliard, présidents des deux associations hôtes entourent Caroline Ulmann



Photo C Simon

Daniel Simon explique les étapes du projet qui a mené à la réalisation de l'exposition et l'importance du vol des photos par Francisco Boix et ses camarades. L'après-midi, il guide une visite détaillée qui a beaucoup intéressé un public prêt à revenir pour approfondir. Notre exposition continue son parcours et suscite toujours l'intérêt de nombreux visiteurs.

Sylvie Ledizet

La première séance de formation a eu lieu le 21 mars 2023 en visio conférence enregistrée, elle a réuni 17 personnes. Daniel Simon nous a proposé de replacer l'expo dans son contexte, d'en souligner l'importance et d'en faire émerger le sens. L'objectif annoncé : qu'un plus grand nombre d'adhérents soient à même de promouvoir et d'accompagner « La part visible des camps ».



J'ai trouvé très intéressant que soit reprise, pas à pas, la genèse de notre exposition, que soit rappelé que le ministère de l'Intérieur autrichien (BMI) a été partie prenante de cette entreprise à la demande des amicales française et espagnole. Je crois que ces apports peuvent permettre de mieux percevoir la portée politique, historique et mémorielle de l'exposition et de fait, de mieux la promouvoir.

Pour accompagner les panneaux, aucune recette n'a été donnée mais des pistes pour les déchiffrer, des lectures, des témoignages à leur opposer.

Une première séance très riche d'apports et d'échanges dont l'enregistrement est d'ores et déjà disponible sur demande adressée à l'Amicale.

Lors de la prochaine séance formation qui aura lieu le **mardi 23 mai à 18 heures 30**, Daniel Simon proposera des éléments de réflexion et de partage sur la base des enseignements que peut nous apporter le parcours de l'exposition (lieux et publics divers).

Les séances de formation ne sont pas réservées aux membres du CA mais à tous les adhérents qui s'y inscrivent !

Danyèle Régerat

Journée nationale du Souvenir des Victimes et des Héros de la Déportation 30 avril 2023

Message national 2023 des associations

En ce dernier dimanche d'avril, la Nation rend hommage aux victimes et aux héros de la Déportation que la barbarie nazie, avec la complicité du régime de Vichy, a jeté par dizaines de milliers dans l'enfer des camps de concentration et d'extermination en raison de leur résistance à l'occupant, de l'arbitraire des rafles de répression, de leur appartenance ethnique, de leur confession ou de leur choix politique.

Cet hommage puise sa force dans l'évocation des valeurs portées par les derniers rescapés des camps et par leurs camarades disparus : le respect des droits humains, la dignité et la liberté, la tolérance, l'égalité et la fraternité. Ils ont, pour beaucoup d'entre eux, payé de leur vie leur attachement à la France. Les survivants se sont résolument engagés dans la construction d'une Europe unie et pacifique, gage de solidarité entre les peuples.

Le destin tragique des déportés doit interpellier la conscience et la raison de toutes les générations car le combat n'est pas terminé. En effet, se précisent, sous nos yeux, les menaces de plus en plus préoccupantes des totalitarismes de toute nature, du fanatisme religieux, du nationalisme et de la xénophobie, du racisme et de l'antisémitisme, de la remise en cause de plus en plus systématique des principes de la démocratie.

L'actualité nous le rappelle cruellement : les forces destructrices des dictatures s'attaquent à la souveraineté et à la liberté des peuples dans le monde. Sur notre continent, le martyr actuel du peuple ukrainien, dont le patriotisme et la résistance héroïque à l'agresseur forcent le respect, doit nous inciter à faire preuve d'une vigilance accrue. Tous les efforts doivent tendre à l'instauration d'une paix juste et durable pour tous les peuples comme l'avaient espéré les déportés à leur libération.

Les hommes et les femmes qui, dans les camps de la mort, ont fait de la dignité et de la solidarité un combat quotidien pour survivre à un système organisé de négation de la personne humaine, nous montrent, par leur exemple, la voie à suivre, celle de la résistance et du combat permanent pour la Liberté.

Ce Message a été rédigé conjointement par :

- La Fédération Nationale des Déportés, Internés, Résistants et Patriotes (FNDIRP),
- La Fondation pour la Mémoire de la Déportation (FMD) et les Associations de mémoire des camps nazis,
- L'Union Nationale des Associations de Déportés et Internés de la Résistance et Familles (UNADIF – FNDIR)

Déportées à Ravensbrück (1942-1945) Archives Nationales, Pierrefitte-sur-Seine (3 février-16 juin 2023)

Les Archives nationales devaient accueillir une exposition internationale réalisée par le mémorial de Ravensbrück, en ce début d'année 2023. Cela n'a pu se réaliser, aussi les Archives nationales ont réussi le tour de force de présenter une exposition



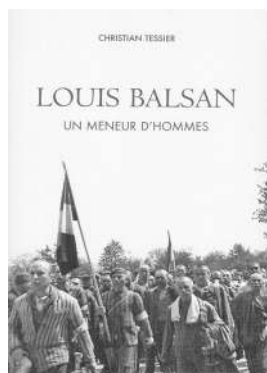
Les commissaires de l'exposition présentent leur travail - Photo C Simon

au même moment, avec les fonds dont les Archives disposaient, la plupart inédits : dossiers judiciaires, dessins, carnets, correspondances d'après-guerre, archives qui retracent l'engagement, l'internement en France avant la déportation, le combat des rescapées pour la mémoire ainsi qu'avec des prêts du musée de Champigny et de fonds privés des familles avec des objets du quotidien au camp, très émouvants : les fonds d'Artur et Lise London, de Jacqueline Pery d'Alaincourt, d'Yvonne Baratte, de Noella Rouget, de Simone et Marie Alizon, de Janine Carlotti, d'Ariane Khon...

Lucile Chartain, du département de l'exécutif et du législatif des Archives Nationales, et Marine Garnier, du département de la Justice et de l'Intérieur, ont pu retracer le parcours de 16 femmes, connues pour leur engagement pour la mémoire de la déportation, ou pour leur engagement politique ou sociétal : Germaine Tillion, Anise Postel-Vinay, et d'autres, décédées en déportation, mais dont la mémoire a été perpétuée par les survivantes : Yvonne Baratte, Marie Alizon ; les archives publiques de la police et de la justice ont pu illustrer l'une des thématiques de l'exposition sur l'engagement politique : Martha Desrumeaux, syndicaliste originaire du Nord, et Teresa Noce, cofondatrice du parti communiste italien en 1921, exilée en France.

9000 femmes, la plupart résistantes, ont été déportées de France, dont 7000 à Ravensbrück. 571 Françaises, évacuées de Ravensbrück en mars 1945, ont été transférées à Mauthausen, où elles ont été libérées. Au moins 99 d'entre elles ne sont pas rentrées. Elles figurent toutes dans le III^e Monument de Mauthausen (monument-mauthausen.org), et leur parcours est retracé dans le livre d'Adeline Lee *Les Français de Mauthausen, par delà la foule de leurs noms* (Tallandier 2021).

Caroline Ulmann



Christian TESSIER,
Louis Balsan. Un meneur
d'hommes. Autoédition.
272p., déc. 2022. 19 €.

Voici un livre à entrées multiples, au contenu particulièrement hétérogène, telle la vie de l'homme moderne. Que Louis Balsan, né au sein des « deux cents familles », ait subi Mauthausen n'est pas une tragique erreur :

à l'Amicale, nous savons que quelques-uns de sa caste n'y échappèrent pas ; d'autres découvriront cette vérité qui met à bas les idées toutes faites sur la sociologie politique des déportés français.

À la période de la guerre, notre ami Christian Tessier consacre un bon tiers de son livre : Balsan officier combattant jusqu'à la défaite, résistant (réseau Cartwright), Fresnes, Compiègne, Mauthausen, Loibl Pass.

Dilemme du biographe : pour nous, c'est le bon partage ; pour ceux de l'autre univers, Castelroussins ou héritiers du Paris huppé, la dose est-elle excessive ? Pour retracer le séjour au camp, deux méthodes : une réduction de ce dont tous ont témoigné, assortie, pour le Loibl, de traces du récit publié en 1973 par Louis Balsan. Le résultat est un contenu (pour nous) assez conventionnel, sauf le chapitre très singulier entre libération et retour au pays. Pour une partie des Français libérés, la « Brigade Liberté » intégrée à l'armée yougoslave, pour d'autres, conduits par Louis Balsan, l'engagement dans la 8^e armée britannique. Beaucoup de péripéties, durant un mois.

Le convoi *Meerschaum* du 20 avril 1943 au départ de Compiègne a-t-il scellé le destin de notre homme ? Il a échappé de très peu à la mort. S'il est parvenu, note le biographe, « à conserver en détention un corps d'athlète et possède un tempérament d'acier », s'il préserve « toute la vie » les amitiés nouées au camp, « si l'expérience concentrationnaire meurtrit tous les déportés, elle n'empêche jamais Louis d'aller de l'avant ». Très vite donc, il décide de ne plus évoquer cette période et réendosse les codes culturels de son univers social : tous les sports, mais avec une prédilection pour le tennis, le ski nautique, le golf, l'équitation, le bobsleigh (niveau olympique), la chasse à courre ; l'aventure de l'entreprise industrielle ; pour la vie familiale, les lignages et les réseaux. Une personnalité pourvue de toutes les facilités, perçues comme autant de qualités et finalement de vertus. Mais non ! Le jour même de l'apothéose de l'empire de

la moquette (technique importée des États-Unis par la conjonction des études à Harvard et de l'installation de l'OTAN à Châteauroux), le réel prend l'allure d'un roman balzacien : annonce du lâchage des banques, qui aboutit quelques mois après, en 1975, à la vente de l'entreprise pour le franc symbolique.

Les deux univers si contrastés du parcours de vie sont fort bien troussés, quelque peu alourdis peut-être par un abus de considérations sentencieuses, comme si le portrait était régi par les intérêts du clan et versait dans le registre des magazines voués au panégyrique des puissants. Il faudrait citer quelques paragraphes (par exemple les trois qui évoquent, p.52-53, dans l'ordre, « les courses à l'hippodrome de Châteauroux », « la compagnie des femmes », « la chasse à courre »). Ou le plus emblématique (p.193-194), qui médite l'équilibre entre travail et loisir, conclu par cette phrase délicate : « Le dimanche, avant de partir à la chasse ou à la chasse à courre – l'un de ses passe-temps favoris –, il travaille parfois tôt le matin, et trouve naturel que ses employés fassent de même ». Ce que l'auteur nomme « une morale d'acier ».

L'empathie est nécessaire au biographe, qui pourtant doit éviter l'hagiographie. Pour le Loibl, plaçons vis-à-vis le personnage campé par l'auteur, vulgate *objectivée* du camp pimentée de traits individualisés puisés dans le texte de Balsan (démarche hasardeuse sur un tel sujet !), et l'original : *Le ver luisant*. Dans ce témoignage, la valeur irremplaçable de la subjectivité frappe d'emblée, comme les notations bienveillantes, en grand nombre, envers les « compagnons », le souvenir personnalisé des morts, poignant malgré le recul de deux décennies. Même les effarantes déformations statistiques (« 1 % de rescapés » de Mauthausen ? Possible encore en 1973 !), fréquentes dans tant de récits, reflètent la subjectivité même. Mais le statut intouchable du récit de rescapé se dégonfle sous la plume du biographe, qui inscrit le petit livre, publié par un éditeur local, dans une opération de communication : Balsan réitère sa tentative de se faire élire député, dans son fief de l'Indre...

Cette biographie très documentée, ayant puisé aux meilleures sources, est un cas d'école, au vu de l'ampleur du travail accompli. Christian Tessier est devenu l'un des meilleurs connaisseurs du petit monde du Loibl, assurément le plus sûr expert en France.

Pour quels lecteurs ? Nous, forcément. Mais certainement d'abord, dans ce livre, le pays de Châteauroux. Et les généalogistes des deux cents familles. **DS**



Vincent CARPENTIER,
*Pour une archéologie de la
Seconde Guerre mondiale.*
Éd. La Découverte. 367 p.,
octobre 2022. 24 €

L'auteur est ingénieur Chargé de Recherches à l'Institut national de recherches archéologiques préventives (INRAP). Il est aussi docteur en Histoire (médiéviste),

contrairement à la majorité de ses collègues, et membre du centre Michel de Bouïard, CRNS-Université de Caen).

Le XX^e siècle aussi est le domaine d'activité des archéologues. Ce livre expose un passionnant panorama, clairement structuré, de données topographiques, de catégories de traces souvent invisibles laissées sur notre planète par la Seconde Guerre mondiale, que l'archéologie est seule en mesure de repérer, déchiffrer, livrer, non seulement pour attester que l'histoire est passée par là, mais en tant que sources de connaissances nouvelles.

L'ouvrage est régi par cette remarquable capacité à nommer le réel qui est le propre de la démarche scientifique. Après une introduction de quinze pages, extrêmement instructive sur les principes, méthodes et enjeux, l'auteur inventorie, par un classement en lui-même très éclairant, l'étonnante diversité des lieux et situations qui sont l'objet d'investigations archéologiques. Le paysage est ouvert sur la planète entière, puisque la guerre fut mondiale : du Pacifique à la Normandie et au Canada, bunkers, villes, forêts, îles japonaises et Nouvelle-Guinée, fond des océans, traces des combats aériens et des cantonnements des soldats sur les fronts, lieux de la shoah, fosses du franquisme, Hartheim, sort des Nikkei en Amérique du nord, etc. Jugeant les historiens trop souvent indifférents « aux traces matérielles, considérées comme dénuées de valeur informative », l'auteur se plaît à montrer les ressources de la géographie : les archives ne sont pas l'unique source du savoir.

Le chapitre qui traite des lieux de « l'internement des civils » s'ouvre, avant d'en venir aux « traces matérielles des camps de concentration » en Europe, par un décentrage significatif en Asie, et le parcours européen commence en Espagne. Nous avons constaté ponctuellement l'intervention des archéologues à Mauthausen, camp central, Gusen, Loibl nord, Steyr, Ebensee, Hartheim. Ce livre explique

l'étendue et les méthodes des investigations mises en œuvre, et de même sur les principaux grands camps allemands, et dans les « dépotoirs » alentour.

L'interdisciplinarité des démarches et des acteurs de ces programmes est consubstantielle à l'exploration matérielle et conceptuelle, « à la croisée des sciences et de la philosophie » : au-delà des historiens, les anthropologues, juristes, légistes, naturalistes (la végétation au-dessus des amas de restes humains), toutes les ressources de la culture matérielle et immatérielle sont requises. Exaltante position, aussi attentive au détail qu'aux enjeux globaux.

Nous nous y retrouvons en confiance, du fait que nos savoirs empiriques et intimes en sont partie prenante : ainsi ce qui advient en ce moment même sur les sites de Gusen, les discussions sur Lungitz (Gusen 3). Et si l'on se retient de résumer l'enjeu principal de ces recherches savantes par le mot trop usité de « mémoire », c'est Vincent Carpentier qui nous y autorise : « même s'ils ne peuvent échapper à la mode détestable du *dark tourism*, ces sites n'en contribuent pas moins à une pédagogie moderne et immersive, fondée sur l'interaction et le rapport direct du public aux objets, lieux et espaces porteurs de mémoire ».

Il n'est pas fréquent que l'érudition se déploie sans dédain pour le concret familial. Signe imprévu de cette connivence, c'est en ouvrant le livre que nous est apparue la longue dédicace : « Je dédie ce livre à la mémoire de Victor dit « Jo » Laveille qui, à vingt ans, entre en résistance en Normandie avant de rallier en 1943 le maquis FTP... etc. » Notre amie Janine Laveille le sait-elle ?

Nous espérons que les « Rendez-vous de l'Histoire » à Blois en octobre prochain retiendront l'offre que nous avons faite d'une « Carte blanche » conçue par l'UAMCN (l'interamicale), à laquelle Vincent Carpentier a accepté de participer. **DS**



Pierre LUBEK, *La chute du
réseau de Sally Gryn vogel,* Books
on Demand, 2023. 400 pages.
19,50 €

Le livre de Pierre Lubek raconte une quête personnelle sur le devenir d'une famille éprouvée par la Shoah.

Sally Gryn vogel est le cousin de sa mère, André Schwartz appartient aussi à la famille et a été déporté par le même convoi 77 vers Auschwitz et Gilles Sadowski, un autre cousin, a été assassiné

à 8 ans après avoir été arraché par Klaus Barbie à la Maison d'Izieu. Mais cette histoire familiale rejoint l'Histoire tragique du nazisme, de l'Occupation et de la Résistance.

Sally Gryn vogel — auquel la majeure partie de l'ouvrage est consacrée — dirige une section de la MOI qui s'occupe à Paris du TA, le Travail allemand, c'est-à-dire la propagande antinazie menée auprès de l'occupant. Il s'agit d'oser la rencontre avec les soldats, de rédiger des tracts qui seront jetés par-dessus les murs des casernes, de convaincre les jeunes Allemands de la Wehrmacht que la guerre est perdue pour eux et que le nazisme va ruiner l'Allemagne. Outre un grand courage, il faut à ces combattants une parfaite maîtrise de la langue allemande : Sally Gryn vogel est né à Varsovie, mais il a passé son enfance à Berlin. Des Allemands et des Autrichiens antinazis participaient à ce combat. Le TA a déjà été évoqué dans notre bulletin n° 343. Frederika Weizenbaum, qui est interrogée dans le livre de Reiter, *Notre Combat*, sur le TA autrichien, appartenait au réseau de S. Gryn vogel et a été arrêtée au même moment. Son frère Ludwig Klieger a le même trajet que Sally et meurt à Ebensee.

Un des aspects les plus intéressants du livre de Pierre Lubek est l'analyse des fiches de filature concernant le réseau de Sally : la police française, en l'occurrence la BS1, suit les hommes et les femmes, note leurs habitudes et leur apparence, arrête le réseau et livre ses victimes à la Gestapo. L'auteur retrouve ainsi la logique de la police, de reconstituer une chronologie et de mettre au jour des informations dont les combattants, dans la clandestinité, n'avaient pas conscience. Ainsi le passage très émouvant où l'analyse permet de comprendre que, sans le vouloir évidemment, tel combattant a pu mettre la police sur la piste d'une future victime. Et l'a ignoré sa vie durant. Un vrai travail d'enquête.

Sally Gryn vogel, arrêté le 19 novembre 1943, emprisonné à Fresnes, torturé, emmené à Drancy comme juif, est déporté à Auschwitz le 31 juillet 44, transféré à Mauthausen le 25 janvier 1945 et affecté à Ebensee. Rapatrié en mai 45 à Paris, il a 26 ans, « il est l'ombre de lui-même ».

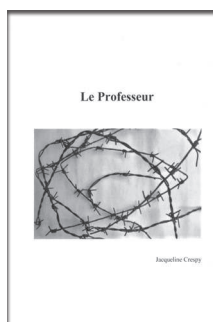
Dans un autre chapitre, Pierre Lubek évoque les difficultés du retour à Paris, les obstacles insensés à franchir pour obtenir une carte de déporté résistant, et le rôle actif qu'il a tenu au sein de notre amicale. Sont cités par exemple de nombreux articles que Sally a signés dans notre bulletin jusqu'à sa mort en 1974.

Par ailleurs, Pierre Lubek a accompagné le travail mené à la même époque par des élèves polonais qui ont réalisé une exposition sur la vie de Sally Gryn vogel ; il est très frappant de voir ces jeunes polonais non juifs s'engager aujourd'hui dans une recherche sur l'antisémitisme en Pologne et le camp d'Auschwitz.

De nombreux documents d'archives enrichissent cet ouvrage.

Si Sally Gryn vogel était bien connu des membres de l'Amicale dans les années 60 et 70, le travail de Pierre Lubek est nécessaire et efficace, qui ravive le souvenir, redonne vie à un homme engagé, à son énergie et à ses souffrances. Car notre mémoire, même attentive, est toujours fragile. **SL**

Jacqueline CRESPIY, *Le professeur*



« Ceci est donc un témoignage subjectif et personnel, rien d'autre qu'un point de vue, qui s'appuie autant sur des souvenirs, images réelles ou fantasmées, que sur des éléments d'archives retrouvées ». » C'est à partir de souvenirs familiaux, de récits de résistants et de témoignages de déportés au camp du Loibl Pass que Jacqueline Crespiy reconstitue la biographie

de son grand-oncle Henri About, arrivé à Mauthausen par le convoi du 22 mars 1944, matricule 59479.

Henri About est né en 1884 à Loisy-sur-Moselle, professeur de lettre à Metz, il quitte sa région natale en juin 1939 et part enseigner à Nîmes où il entre en résistance, en lien avec le groupe Combat. Il est arrêté par la Gestapo le 23 octobre 1943, est transféré de Compiègne à Mauthausen le 22 mars 44. Envoyé au Loibl nord le 17 avril 1944 à plus de 60 ans, Henri About aura un parcours atypique au sein du complexe concentrationnaire de Mauthausen. Malgré un passage au *Revier* du Ljubelj et deux séjours, dont un de 6 mois au revier du camp central, il échappera au sort des plus de 55 ans (86,5% de décès, cf. Adeline Lee), et sera libéré le 5 mai 1945. Il reprendra ses fonctions de professeur de lettres, maintiendra des liens avec des déportés du Loibl, participera aux repas fraternels de l'Amicale.

Cette plaquette, comme la nomme Jacqueline Crespiy, si elle comporte des imprécisions et n'apporte pas d'éléments nouveaux, a le mérite d'utiliser des témoignages et de rediriger le lecteur vers des publications telles que celles d'Adeline Lee, de Janko Tišler et Christian Tessier. **DR**

Livres et brochures

Les adhérents de l'Amicale écrivent ou transcrivent. Et cherchent à publier, ce qui ne va pas de soi. Ces derniers mois, l'Amicale a ainsi reçu plusieurs petits livres ou brochures, objets souvent soignés qui visent à rendre hommage à un parent, oncle (voir ci-dessus p.21), père ou grand-père déporté, et évoquent sa vie, marquée, voire métamorphosée par l'épreuve extrême du camp. Ces témoignages sont donc toujours empreints d'affection et d'admiration ; et cela ne se commente pas. Accompagnés la plupart du temps de photos personnelles, de documents divers (carte de déporté, médailles, diplômes ...), d'images connues du camp, les textes ont toutefois pour le lecteur des intérêts divers.

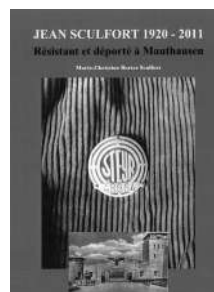
Certains ont été rédigés par les déportés eux-mêmes. C'est le cas d'une brochure établie par Patrick Weydert qui reprend le témoignage écrit dès le mois d'août 1945 par son père Pierre, déporté en octobre 1943 à Mauthausen (quarantaine) puis Wiener Neudorf (terrassement puis affectation, salvatrice, en usine) d'où il repartit en mars 45 par une longue « marche la mort » jusqu'à Mauthausen passant par Steyr (voir ci-après notre page Histoires). La mémoire est donc fraîche et précise, sur des événements qui s'enchaînent au rythme incontrôlé d'une fin de guerre. Le récit est naturellement centré sur ce qu'a vécu le narrateur, mais souvent remis dans la perspective d'une histoire collective : celle du groupe des camarades du réseau Gloria détenus à Romainville, qui peu à peu est disloqué par les affectations en camp puis en kommando de travail, les morts en chemin, les hasards. Et l'interprétation de ce récit, immédiate ou légèrement rétrospective, demeure celle d'une conscience contemporaine, paradoxalement peu livrée aux haines et aux passions. On s'étonne presque de cette capacité à raisonner une telle expérience des limites.



Dolores Merelle Boluda livre deux cahiers pour un autre témoignage direct : dans l'un l'original en castillan, dans l'autre la traduction en français des quelque trente pages écrites par son père, républicain espagnol, pendant son retour en France, depuis le départ du camp central, jusqu'à l'accueil

en Champagne, en passant par de longues journées d'attente et de farniente occupées à reprendre soin de soi et des camarades, par le voyage en avion qui fut pour lui une première, et par les hésitations des autorités françaises sur le lieu d'hébergement. C'est donc une sorte de journal d'un voyage dans l'esquisse d'une paix retrouvée ou à reconstruire au milieu des ruines. Un homme simple et bon qui semble vouloir

passer à une autre étape de sa vie, et observe le monde avec une certaine bienveillance, comme si les années de captivité étaient déjà rangées dans sa mémoire.



La brochure envoyée par Marie-Christine Borter-Sculfort est constituée de la transcription du récit oral que son père, Jean Sculfort lui a fait, dans le cadre familial quelques années avant sa mort en 2011, de ses années de résistance et de déportation. Imprimé en 2023, une douzaine d'années après la mort du père, ce texte est parfois hésitant ou

imprécis (noms de personnes non retrouvés, noms de lieux mal compris, documents manuscrits difficiles à déchiffrer...), et corrigé à la main une fois maqueté, comme pris dans l'urgence de livrer ce testament. Contrairement aux deux cas précédents, le récit source, oral, a été formulé et noté longtemps après les faits, et il paraît lui-même érodé par le temps, à l'exception de quelques scènes (à Gusen) et quelques portraits de kapos ou de compagnons (Roger Heim, Le Père Jacques, Ange Gaudin...). Sur la déportation, l'intérêt principal est plutôt une sorte d'épure du savoir déporté : la peur des coups fait plus mal que les coups mêmes, les communistes et les gaullistes ne frayaient guère ensemble, on peut perdre la foi dans une telle épreuve, les chœurs russes dans les Noël au camp furent une forme d'évasion vers la beauté... Plus saisissant est l'intérêt des pages consacrées à la prison (Fresnes puis Romainville), puisqu'elles présentent les photos et les transcriptions (parfois hésitantes) de la quinzaine de messages que Jean Sculfort a pu faire passer à sa famille du 4 janvier 1942 à fin mars 1943, en les dissimulant dans la poignée d'une valise qui servait aux échanges de linge et de colis. Ici c'est l'ambiance terrible de ces jours sans forme ni fin qui est directement perceptible.

Évidemment, par leur relative brièveté, ces témoignages conservés dans les familles et qui nous parviennent si « tard », auront, pour certains, du mal à trouver, en dépit de leur intérêt respectif, un public plus large que les cercles familiaux ou locaux, faute d'un projet éditorial soutenu par des professionnels capables de les proposer au grand public. On peut le regretter. On pourrait aussi indiquer que l'Amicale, en la matière, a des ressources qu'il faudrait solliciter en amont : aide à la rédaction, conseils, contacts avec des éditeurs spécialisés, capacité de diffusion — même si nous ne pouvons pas nous substituer à une maison d'édition. Cela a déjà été écrit dans notre bulletin, mais sans doute faut-il le répéter, et sans doute cela ne suffit-il pas. Nous y reviendrons.

CS

Mauthausen dans la presse espagnole

Au cours de ce premier trimestre 2023, j'ai trouvé dans la presse espagnole un événement très commenté, l'inauguration de l'exposition « Mauthausen : Memorias Compartidas » (souvenirs partagés) au Centre Sefarad de Madrid, en présence des ministres de la Présidence, Felix Bolaños, et des Affaires Étrangères, José Manuel Albares.



Le Centre Sefarad et le Secrétariat d'État pour la mémoire démocratique organisent cette exposition dans le but de faire connaître les coïncidences historiques entre les trajets des républicains espagnols et des juifs qui furent prisonniers à Mauthausen. L'exposition, qui bénéficie de la participation de l'Amical de Mauthausen d'Espagne, sera ouverte jusqu'au 17 juin.

Également à Madrid, avec une diffusion plus locale mais importante, l'inauguration du monument dont nous avons parlé le trimestre dernier. Le maire de Madrid, José Luis Martínez-Almeida a présidé l'inauguration avec Concha Diaz, vice-présidente de l'Amical d'Espagne et José Miguel Utande, sculpteur du monument.

L'Association pour la Récupération de la Mémoire Historique (ARMH) a demandé que la plaque qui décrit le monument soit modifiée. Elle ne fait aucune mention de la nature républicaine des victimes, le monument est dédié aux «madrilènes exilés à la fin de la guerre civile qui ont souffert l'horreur de la déportation dans les camps de concentration nazis pendant la Seconde Guerre mondiale». Effectivement on se demande pourquoi ils sont partis, la demande de l'ARMH semble pertinente.

Restons à Madrid ; la présidente de la région, Isabel Diaz Ayuso a aussi fait la «une» : elle s'est permis, lors de son discours de commémoration de l'Holocauste

au parlement de Madrid, de comparer la Shoah avec la situation politique en Espagne. Elle a déclaré : « Tout a une origine. La Shoah n'a pas commencé avec la Solution finale. Cela a commencé par le fait de pointer du doigt, de criminaliser, de déshumaniser et de discriminer. Exercer et promouvoir à partir de la puissance publique et avec les ressources de l'État. Comme cela continue de se produire aujourd'hui partout dans le monde, y compris en Espagne, dans les écoles publiques, dans les environnements de quartier, dans certaines rues, places». Sans commentaires.

Beaucoup d'hommages, de cérémonies, ont eu lieu le 27 janvier, les associations de mémoire utilisent la date pour rendre hommage à tous les déportés et souvent pour placer des pierres d'achoppement, souvent les *Stolpersteine* de Günter Demnig, d'autres locales, mais aussi des monuments. Des dizaines d'articles ont été publiés, surtout dans la presse locale ou régionale. On trouve malheureusement un article sur un incident à Minorque où la police est intervenue pour empêcher la cérémonie organisée par le syndicat CGT, dédiée à la mémoire de l'Holocauste et aux victimes minorquines à Mauthausen. Après quelques contrôles d'identité et un peu de négociation, la police a permis que les actes aient lieu mais en groupes d'un maximum de 20 personnes, et c'est ce qui a été fait. Un incident bien inutile !

J'ai trouvé de nombreux articles présentant des livres, des pièces de théâtre, souvent avec une diffusion locale mais plusieurs journaux se font écho du prix reçu par le film «Frente al silencio» au festival NYCIF, basé sur l'œuvre que le poète Felix Grande avait écrit après un voyage à Auschwitz.

L'intérêt des Espagnols pour les pierres d'achoppement, surtout des jeunes, se reflète aussi dans un article bien documenté dans le journal «El Plural» expliquant l'histoire de Günter Demnig, de la naissance des pierres en 1990, et de leur arrivée en Espagne en 2015.

Intéressant et différent, un article de «El Confidential» expliquant pourquoi le camp de Buchenwald (forêt de hêtres) ne s'appelle pas Weimar, alors qu'il y est situé et que normalement les camps portaient simplement le nom du lieu où ils étaient. Selon la journaliste Irene Hernandez Velasco, c'est parce que les Allemands ne voulaient pas que l'on puisse connecter un camp de concentration avec Goethe,

Dans la presse espagnole

qui a vécu la plus grande partie de sa vie et est mort à Weimar. Il est assez rare de trouver des articles sur Buchenwald dans la presse espagnole, le centenaire de Jorge Semprun et les actes que préparent le CIB et l'Amical de Buchenwald d'Espagne pourraient en être la raison.

National Geographic publie un long article sur l'Holocauste : « Comment est-ce possible que l'Holocauste ait eu lieu ? » Bien qu'il ne s'agisse pas de la presse généraliste, je crois intéressant d'en parler, c'est une revue très bien notée en Espagne. Même si l'article concerne surtout la Shoah, on y voit clairement le parallélisme avec toute la répression nazie.

Et bien sûr, je ne peux pas manquer les informations sur des actions qui m'ont agréablement surprise, pour leur originalité et créativité mais aussi pour ce qu'elles montrent de l'intérêt des jeunes pour l'histoire.

Tout d'abord les incontournables réseaux sociaux. Le journal « Mdade for Mind » publie un long reportage sur les retombées de la décision du camp de Neuengamme d'avoir un compte sur Tik-Tok. Le nombre de jeunes qui visitaient le camp parce qu'ils l'avaient vu sur Tik-Tok et leur réaction est très émouvant. Ils ont alors utilisé le même réseau pour donner leur témoignage, créant un facteur d'attraction. Bien pour les jeunes ! Les autres camps ont suivi, espérons qu'ils auront autant de succès.

Dans le même ordre de chose, j'ai beaucoup aimé la peinture d'Alexandro Palombo des Simpson à la gare de Milan pour interpeller les jeunes sur l'horreur des camps qui a eu une bonne couverture des médias en Espagne, une autre manière de faire connaître la déportation.

Et finalement un nouveau jeu vidéo : *The light in the Darkness*, créé par Luc Bernard, où le joueur prend le rôle d'un membre d'une famille juive française, d'origine polonaise et suit son parcours sous le régime de Vichy, son arrestation en 1942 et son transfert au camp de Pithiviers d'où ils sont déportés. Les joueurs ne peuvent pas truquer l'histoire, ils vivent le drame. Cela veut être un jeu didactique, gratuit *on-line*, j'espère que quelqu'un en fera une critique.

Nathalie Serra

Dans la presse des associations

Résistance – Dossier CNRD

Le Musée de la Résistance Nationale – MRn - publie dans le cadre du Concours national de la Résistance et de la Déportation un dossier de 32 pages sur « L'École et la Résistance - Des jours sombres aux lendemains de la Libération ».

Les Chemins de la Mémoire – n°280, automne 2022

Ce numéro consacré à l'archéologie militaire cite dans son dossier : « Le camp de Thil-Longwy (Meurthe-et-Moselle), le seul à se situer en zone non annexée qui comprenait un four crématoire et une usine souterraine qui laisse voir encore aujourd'hui l'entrée de l'usine enterrée. Peu de vestiges subsistent en revanche, des camps de travailleurs déportés de l'Est, les *Ostarbeiter*, souvent originaires d'Ukraine, nombreux autour de la ville de Metz. Mais certaines fondations de baraquements attestent encore de ces camps. Il en va de même pour la vingtaine de camps de prisonniers soviétiques, construits à partir de novembre 1941 autour de Metz et Thionville, dont les hommes étaient mis au travail dans les usines sidérurgiques d'Hayange et d'Hagondange. »

N° 281, hiver 2023

« 1943, Reprendre l'offensive » est le sujet principal de cette publication du ministère des Armées. Différents chapitres traitent notamment de la guerre contre le Japon, du front de l'Est, de la Shoah en 1943, de la France de Vichy sous le joug et de l'unification de la France combattante avec celle de la Résistance intérieure. Sylvie Zaidman, directrice du musée de la Libération de Paris – musée du général Leclerc – musée Jean Moulin, dans un entretien revient sur les multiples facettes de la personnalité de Jean Moulin. Son autoportrait de 1928 illustre l'article.

N° hors-série, novembre 2022

Coiffées du titre « Les lettres, les arts et la guerre – Représentation(s) » 152 pages contenant 36 articles groupés en quatre thèmes divisés en chapitres traitent des productions artistiques depuis la guerre de 1870 jusqu'au XXI^e siècle (11 septembre 2001). Toutefois la déportation ne figure que par l'analyse de « La musique juive dans l'univers concentrationnaire » et n'est qu'abordée dans « La Seconde Guerre mondiale vue par les auteurs dramatiques ».

Le Patriote Résistant – n°980, décembre 2022

On peut lire dans ce numéro deux sujets particulièrement intéressants, l'un concerne l'hommage à Marcel Paul, à l'occasion de sa disparition le 11 novembre 1982 « entré à Buchenwald comme ouvrier et qui en est ressorti ministre » ainsi qu'un dossier très étoffé sur « l'enfance et la guerre ».

N° 981, janvier 2023

Fondée en 1958 à l'initiative des amicales française et belge, l'Amicale de Neuengamme vise à protéger le camp comme lieu de mémoire et à en faciliter l'accès aux anciens déportés et aux familles. Un grand article lui est consacré. À lire également ce grand article consacré à Jean Geiger, résistant et déporté « mosellan au cœur fidèle ».

N° 982, février 2023

En dehors des nouvelles internationales ou de politiques actuelles fort intéressantes mais qui ne sont pas directement notre sujet, il faut noter certains rappels : le 78^e anniversaire de la libération d'Auschwitz, sans oublier la rafle du Vieux-Port à Marseille ainsi que « les femmes de Ravensbrück », et la gare de Bobigny point de départ vers les camps de concentration en 1943 et 1944, entre autres...

Il est à noter une page de rubriques juridiques fort utiles et faciles à consulter.

Le Serment – n°386, octobre-novembre-décembre 2022

- L'association française Buchenwald-Dora et Kommandos a choisi 70 objets et documents parmi ses fonds constitués en 1945 afin de les présenter dans une rubrique de son bulletin. « Les enfants de Buchenwald » est le sujet de ce numéro. On y relève que « Les premières arrivées, des Juifs et des Tsiganes, datent de 1938. En 1939, après l'invasion de la Pologne, deux transports comportent au moins deux cents jeunes. Traités comme des adultes... » Puis « Fin 1941, de nombreux transports arrivent de Russie avec beaucoup d'enfants ». Dans le dernier paragraphe, on note : « 1600 enfants et adolescents sont morts à Buchenwald » et « 910 enfants et adolescents

ont survécu. Ils ne rentreront pas dans leurs pays d'origine où plus personne ne les attend. »

- L'utilisation du crématoire du cimetière de Weimar pour brûler des cadavres du camp de Buchenwald est l'objet de « Brèves d'archives ».

Mémoire et vigilance – n°98, janvier-mars 2023

- La tenue des travaux de l'assemblée générale de l'Association des Amis de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation, du 29 septembre au 2 octobre 2022, a été l'occasion de visiter les lieux de mémoire du département de la Seine-Saint-Denis :

- ° le quai aux moutons de la gare du Bourget d'où eut lieu le départ de quarante-deux convois essentiellement vers Auschwitz,

- ° le quai aux bestiaux en gare de Pantin utilisé pour quatre convois à destination de Ravensbrück et Buchenwald,

- ° le fort de Romainville, camp d'internement notamment d'otages et de femmes devant être déportées à Ravensbrück,

- ° la cité de la Muette à Drancy, camp d'internement et de représailles puis camp de transit pour les Juifs,

- ° L'ancienne gare de Bobigny, lieu de départ de 21 convois soit 22 401 hommes, femmes ou enfants juifs du camp de Drancy pour le camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau.

- Est relatée la rafle des familles juives (120 personnes) à Aulus-les-Bains (Ariège), le 26 août 1942, l'un des trois centres régionaux d'assignation recevant, « des individus dont les agissements, l'attitude, la nationalité ou la confession constituent des facteurs de mécontentement et de malaise dans la population », institués par le préfet de la région de Toulouse.

Après Auschwitz – n°361-362, janvier-mars / avril-juin 2023

Ce double numéro du bulletin de l'Union des Déportés d'Auschwitz fait une large part à son président disparu sous le titre « Raphaël Esrail et l'Amicale ». Sont relatés les nombreux hommages qui lui sont rendus tant par des personnalités françaises qu'étrangères.

Marion Bénech et Claude Dutems

Hommage à Pierrette Saez, le 1^{er} février

Cher Pierre, Cher Ulysse,

Mesdames, Messieurs, Chères Amies, Chers Amis,
J'ai la conviction que la petite foule que nous formons aujourd'hui autour de Pierrette Saez ne manque pas d'une certaine homogénéité. Pourquoi ? Parce que nous sommes venus honorer la mémoire d'une personne qui fut la même avec chacune et chacun d'entre nous, fidèle à elle-même pour être fidèle aux êtres et aux engagements qu'elle sut choisir, à travers les tourmentes de l'histoire auxquelles sa vie fut mêlée.

L'histoire, pardonnez-moi de la résumer du point de vue qui est celui de l'Amicale de Mauthausen, des déportés, de leurs familles, de leurs amis, auxquels Pierrette a tant donné, ces vingt dernières années — et sans doute bien avant.(...) De ces 7500 Républicains espagnols (« Espagnols rouges ») de Mauthausen, un peu plus de 2000 seront encore vivants à la libération, mais avec le sentiment d'une nouvelle trahison : vaincus et pourchassés ailleurs en Europe, les fascistes s'enracinent en Espagne avec le consentement des puissances victorieuses, au point d'y accueillir des nazis en déroute. Les Républicains, eux, sont interdits de retour dans leur propre pays, où ils sont menacés des pires sévices.

C'est donc en France qu'ils se résignent à demeurer, notamment dans ce sud-est de la région parisienne qui n'était pas encore le département du Val-de-Marne, où les accueillent des municipalités, des organisations de solidarité, des forces politiques. Et c'est là, dans un centre de rapatriement de la Croix rouge de Maison-Alfort, que Pierrette rencontra Jose Saez Cutanda, matricule 6676 pendant 52 mois à Mauthausen et ses kommandos de Vöcklabruck, Ternberg, Redl-Zipf.

Je les laisse à leur vie de famille, de communauté espagnole valdemarnaise vivant au début dans des chambres d'hôtels, dans des hébergements d'urgence, là où Pierrette nous dit un jour *avoir vu naître Jesus* (Garcia-Novillo), *qu'elle aimait bien*. On peut méditer, aujourd'hui encore, sur ces temps-là, ces images-là de la solidarité entre déshérités (au sens propre), et sur le rôle qu'y jouèrent, selon les mots de Llibert Tarrago en juin 2017, « les femmes de déportés, les Rosita, les Montserrat, les Paloma, les Pierrette (...) qui eurent leur part de douleur et de contribution à la résurrection de leur Lazare sorti vivant des camps ».

Je reprends mon histoire quelque 60 ans plus tard, en 2004, quand meurt son mari, votre père et grand-père. Pierrette poussa la porte de l'Amicale, où elle fut accueillie par Michelle Rousseau-Rambaud, alors

notre présidente, et où elle passa dès lors au moins une journée par semaine, avec Ildiko Pusztai notre secrétaire et les bénévoles de passage, attentive à tous, anciens déportés et nouveaux visages de l'association. La portée historique des engagements des Républicains espagnols, de leur résistance au cœur même du système concentrationnaire, leur lot de souffrances et la valeur humaine de leur héroïsme et de leur solidarité furent tels qu'ils ont programmé pour vingt ans la trajectoire du travail de Pierrette, dans une association de mémoire résolument française et espagnole dès ses débuts. Et nous nous honorons d'avoir assisté et contribué à ce travail que je vais évoquer maintenant, au nom des amis qui m'entourent, et de celles et ceux qui poursuivent ces tâches discrètes et essentielles pour nos mémoires. Par exemple :

- = Son suivi minutieux de la presse espagnole, qui atteste du retour de la mémoire de Mauthausen dans une population si longtemps maintenue dans l'ignorance et la soumission, tous les lecteurs de notre bulletin sauraient en parler.

- = Son aide aux familles, aux descendants de déportés pour retrouver les traces d'un disparu, qui a en mieux parlé que David Pineda, qui raconte, entre autres, comment par téléphone depuis un cimetière de Linz, il lui demanda de joindre d'urgence en une matinée notre ami Paul Le Caër, les archives militaires de Caen, et de consulter à l'Amicale le *Libro Memorial* des déportés espagnols de Benito Bermejo. Je ne divulgue pas toute l'intrigue ...



- = Le succès de 10 ans de démarches parfois fastidieuses, parfois exaltantes pour aboutir en juin 2017, à la cérémonie, haute en symboles, de réinhumation au Père-Lachaise des restes de Francisco Boix, le « photographe de Mauthausen », nous savons tous qu'elle en fut la cheville ouvrière et l'âme.

Pourtant, même si nous pouvons être certains qu'elle a vécu avec une grande émotion ce moment comme une sorte de récompense de sa persévérance personnelle, elle n'en tira aucune fierté, et ce n'est pas ainsi qu'elle-même définissait sa présence à l'Amicale : « nous sommes les petites mains » disait-elle à l'une d'entre nous qu'elle accueillait à son tour. Elle mettait un point d'honneur à s'attacher prioritairement aux tâches les plus humbles : la vaisselle, le rangement, l'écoute, la vente des épinglettes, brochures, insignes, et, jusqu'à une époque pas si éloignée, les petits plats pour les rendez-vous hebdomadaires des bénévoles.

Mais de cette réelle modestie, qui aurait pu être dupe ? Nous savions tous qu'elle n'était que la face visible d'une rigueur et d'une exigence morales inspirées précisément par la connaissance intime des injustices et des souffrances de ce monde. Ainsi, quand Pierrette avait dit « c'est une question de principe » nous savions qu'il devenait vain de chercher à la fléchir. On pouvait sans fausse honte faire « la fête » pourvu qu'on n'oublie pas qu'existent aussi des fêtes graves. Dans nos commémorations, Pierrette nous montrait qu'il n'est pas de respect sans dignité. Dans nos discussions, elle se laissait parfois convaincre par des arguments, sans jamais céder à des compromis. Question de principe. Elle a mené ainsi sa vie à la force de la raison et au rythme du cœur. Ses seuls aveux de faiblesse ? La nostalgie du pays d'origine, la maison près d'Albacete, et son

amitié « de principe » pour ceux qui venaient de cette région (comme Jean Ocaña).

Pour le reste, elle fut pleine d'amitié et de générosité pour tant d'entre nous, pour les descendants des Espagnols rouges bien sûr (Jean-Louis Vernizo, Rosita Sterquel au premier rang), et aussi de sororité pour les femmes de l'Amicale,



Père-Lachaise, monument de Mauthausen

les veuves d'abord, et pas seulement espagnoles, et pour Marion Bénech sa « jumelle », pour Sylvie Ledizet, pour Danyèle Régerat, pour Ildiko Pusztai, notre secrétaire, avec qui elle était en confiance totale. Tant d'entre nous, qui n'en finirons pas, quand notre petite foule se sera dispersée, de revenir

vers elle.

Pour l'heure, je me tourne vers les plus jeunes pour raconter, en guise de conclusion, un moment d'octobre 2018 où elle avait invité Pierre et Ulysse pour un petit repas à l'Amicale. Nous lui avons alors demandé de faire un petit discours pour nous présenter et pour honorer son petit-fils. Avec son sens aigu de la justice et de la raison, je crois qu'elle se méfiait des discours, puisque même les plus beaux peuvent être faux. Et elle doutait (à tort) de sa capacité à tenir longtemps une parole captivante. Dans ce bref discours principalement adressé à toi, Ulysse, elle a fait le lien entre l'époque de sa jeunesse et la tienne en t'invitant à t'informer et à te souvenir de ces hommes qui, dix ans durant au moins, de 1936 à 1945, devinrent les parias de l'histoire européenne pour le simple fait d'avoir conçu, je cite ses derniers mots d'alors, « des désirs de liberté ». **Claude Simon**

NOS PEINES

Décès des déportés

Maurice RITON, mle 63071, Mauthausen, Melk, Ebensee

Pierre SAUNIER, mle 26597, Mauthausen, Loibl Pass (décédé quelques jours après son centième anniversaire)

Décès dans les familles

Liliane AVIDOR, fille d'Albert Avidor, mort à Mauthausen

Marie-Louise CANOVAS, veuve de José, Mauthausen, Redl-Zipf, Ebensee

Marcelle COUCHE, veuve de Jules Couche dit Cadet, Neue Bremm, Mauthausen, Auschwitz, Sachsenhausen

Sébastien LE GALL, petit-fils de Jean Le Gall, Mauthausen

Patrick RÉGERAT, mari de Danielle, notre vice-présidente, fille de Georges Rovet, Loibl Pass

Arlette ROLIN, fille de Laurent Francon, mort à Melk

Pierrette SAEZ, veuve de José Saez Coutanda, Mauthausen, Ternberg, Redl-Zipf

Emmanuel TOMAS ESPEJO, fils de José, Mauthausen, Steyr, mari de Martine, membre du bureau

Jean-Pierre VOLATRON, compagnon d'Armelle Querbouet, fille de Gabriel, mort à Mauthausen

Simone WACHTER, fille de Claude Thomas, Mauthausen, Melk, Ebensee

Ildiko Pusztai

Histoires : une marche de la mort passe à Steyr

Le kommando de Wiener Neudorf a été évacué le lundi de Pâques, par une marche de la mort. Vers l'ouest, destination incertaine.

Et notre caravane hagarde reprend sa marche scandée par les coups de mitraillettes qui abattent impitoyablement tous ceux qui n'en peuvent plus. Quand nous traversons un village les habitants regardent avec effroi ces visages d'un autre monde. À la sortie d'une petite bourgade trois petits enfants, se tenant par la main, ouvrent de grands yeux étonnés sur ces curieux spécimens de la faune humaine. Juste à ce moment l'homme qui me précède se met à tituber comme un ivrogne, signe précurseur de l'effondrement. Le SS qui le couvait du regard depuis quelques instants juge le moment d'intervenir. Il le fait sortir du rang, le colle contre un arbre à quelques mètres des enfants et l'abat. La détonation effraie le plus petit qui pleure, tandis que les deux enfants, figés sur place et stupéfaits, resserrent l'étreinte de leurs menottes.

Trois jours après avoir reçu notre demi-boule de pain nous touchons un quart de boule ! C'est dire que la faim ne cesse de nous mordre aux entrailles. À l'arrivée aux étapes nous cueillons tout ce qui, en fait d'herbes, n'est pas absolument nocif. Si nous avons la chance de trouver un peu de bois nous cuisons ces herbes, sinon nous les dévorons crues. Comme le temps est à la pluie, nous trouvons aussi des escargots et des limaces que nous mangeons nature. À chaque étape cette chasse aux herbes amène certains de nos compagnons à s'écarter et à aborder une zone interdite pas toujours bien limitée. C'est une imprudence fatale ; les fusils des sentinelles le leur font vite savoir. Ces imprudences donnèrent lieu, un jour où la faim se faisait particulièrement sentir, à la scène la plus épouvantable que j'aie vue pendant ma captivité, et pourtant depuis 18 mois, je devrais être cuirassé contre l'horreur : les sentinelles avaient bien visé et plusieurs chercheurs de pâture gisaient sur le sol, tués net.

Aussitôt nous vîmes des affamés (ce n'étaient pas des Français, Dieu merci) se précipiter sur les cadavres et y prélever le cœur et le foie pour aller se repaître ! L'état squelettique des victimes ne permettaient pas d'utiliser d'autres parties du corps à des fins alimentaires. Cet acte d'anthropophagie ne fut pas unique dans les annales de Mauthausen, ainsi que me le confièrent les camarades que je retrouvai et je crois que tout déporté de Mauthausen pourrait en témoigner.

Il y a fort peu de Français dans le convoi mais tous tiennent à force d'énergie et nous nous entraînons de notre mieux. Le neuvième jour de cette marche de cauchemar nous amène à vingt kilomètres de la ville de Steyr. Le bruit se répand que nous allons enfin trouver un toit pour quelques jours dans un camp des environs de la ville. Le temps s'est remis au beau, le soleil brille et la chaleur est forte dans la journée. Vers midi nous entrons dans les faubourgs de Steyr, naguère très industrielle mais aujourd'hui terriblement ravagée par l'aviation et n'offrant plus à la vue que des murs déchiquetés, des squelettes de hangars et des ferrailles tordues. Sur l'autre rive de l'Enns, la vieille ville, très pittoresque, est restée intacte.

Les braves habitants de Steyr ont, je ne sais comment, eu vent de notre passage, car ils ont disposé un peu partout, le long des trottoirs, des seaux pleins d'eau et c'est très généreux de leur part car ils s'exposaient, ce faisant, à de sérieux désagréments avec les SS. On les sent sincèrement émus par le défilé de cette horde de squelettes vêtus de haillons rayés qui se traînent lamentablement, presque tous sans chaussures et les pieds à vif. Nous traversons ainsi toute la ville par les plus grandes artères. Sur la place principale le commandant du camp nous regarde passer. Les SS ont commencé par renverser à coups de pied les seaux alignés sur les trottoirs, mais il y en a trop et ils se lassent. Nous pouvons alors, au passage et sans nous arrêter, plonger nos gamelles dans ces seaux

et étancher la soif qui nous dévore. Merci aux bons habitants de Steyr pour ce geste de pitié ! Alors que notre colonne est engagée dans l'artère principale de la ville, un déporté qui me précède de quelques rangs donne les signes classiques de la défaillance : oscillations à droite et à gauche et fléchissements des jarrets. Les habitants qui forment haie sur chaque trottoir expriment nettement leur pitié pour le pauvre diable. Nous voulons espérer que les SS n'oseront pas le tuer en pleine ville et à la vue de cette foule et que peut-être l'homme se sera repris un peu plus loin. Mais non, un SS s'approche et, froidement, fait feu sur lui devant les visages crispés d'horreur des femmes et des enfants présents. Tous les spectateurs reculent effrayés pendant que l'homme s'écroule et se tord dans une dernière convulsion. Le SS rengaine tranquillement son arme ; personne n'a osé souffler mot.

Pierre Weydert,

J'ai survécu à l'enfer de Mauthausen.

Rédigé en août 1945,
transmis par Patrick Weydert (voir p. 22)

Amicale de Mauthausen

31, boulevard Saint-Germain

F-75005 PARIS

Tél. 01 43 26 54 51

mauthausen@orange.fr

www.campmauthausen.org

www.monument-mauthausen.org

CCP Paris 5331-73 S

Directeur de la publication Daniel

Simon **Rédacteur en chef** Claude

Simon **Rédaction** Marion Bénech,

Claude Dutems, Pierre Fréteaud,

Chantal Lafaurie, Laurent Laidet, Sylvie

Ledizet, Laurent Meyer, Ildiko Pusztai,

Daniel Simon, Rosita Sterquel, Caroline

Ulmann. **Maquette** Bernard Obermosser,

Claude Simon. **Impression** Wagram-

Editions **Route** Optima Direct

CPPAP : 1126 A 06878